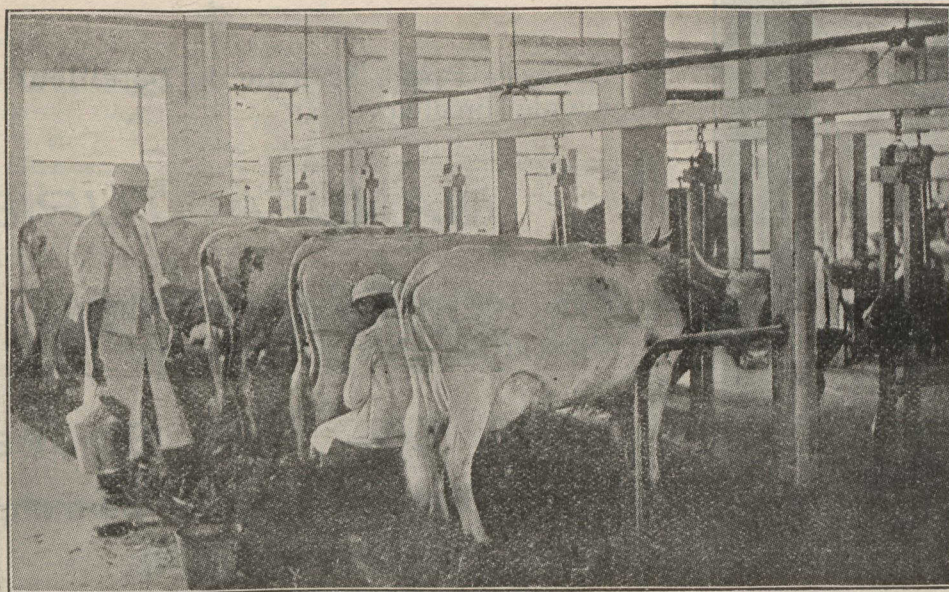
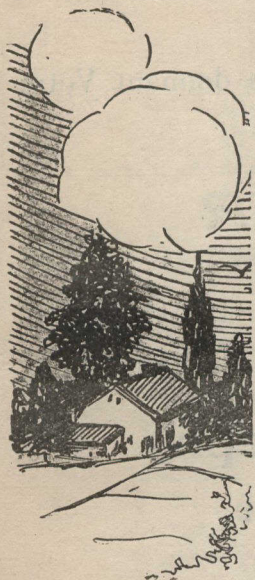


LE BULLETIN DE LA FERME



LA TRAITE À LA VACHERIE DE LA FERME D'OTTAWA

Chers abonnés

Veillez nous faire parvenir à son échéance le montant de 25c. pour le renouvellement de votre abonnement pour l'année 1914-1915, afin de ne pas manquer de numéro et avoir votre série complète du "Bulletin de la Ferme."

LE BULLETIN DE LA FERME

1230, rue St-Valier, - QUEBEC.

VMC
1105UFL
205

TELEPHONE 3259.

ERNEST ST-PIERRE

MANUFACTURIER

FOURRURES DE LUXE

(GROS ET DETAIL)



Evitez le **Profit Enorme** du **Détailleur** en donnant Votre
Commande directement au

MANUFACTURIER

Nous achetons aussi les peaux vertes.

Un seul **Bas Prix** et **Comptant**.

42 - 44, Rue St-Joseph,
Entre Grant & St-Dominique,
QUEBEC.

**Offre Spécial à nos lecteurs**

Prix spécial \$5.50

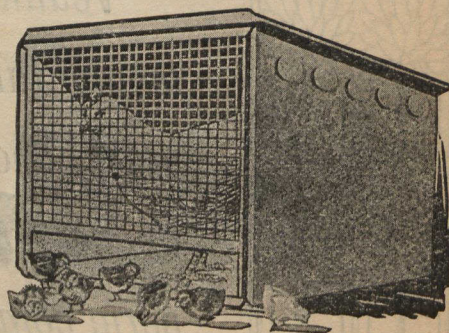
\$2.75

Ne perdez pas cette chance

"Le Bulletin de la Ferme" a pour mission non seulement de renseigner mais aussi d'aider les cultivateurs, c'est pour cette raison que nous offrirons à différents temps des articles aux prix qu'ils nous coûtent.

Nous garantissons chaque expédition.

L'argent devra accompagner la commande.



ADRESSER A

Bulletin de la Ferme, Québec

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

SPÉCIAL, PRÉPARATION POUR L'ADMISSION A L'ÉCOLE TECHNIQUE

Professeur J. THOMAS DE L'ÉCOLE
TECHNIQUE

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions.

138¹/₂, rue Richelieu, - - - Québec

HEURES DE BUREAU DE 10 HEURES A 12 HEURES A. M.

Telephone 4075**LA BANQUE NATIONALE**

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,700,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

Employez les engrais chimiques
"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE

48 rue ST-PAUL - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités : Grains et Graines de Semence

Le Magasin de BIJOUTERIES

Le plus à la mode et le plus populaire

— C'EST BIEN CHEZ —

ART. PAQUET

67, rue St-Joseph, - - QUEBEC.

Tél. 2537.

JOACHIM FORTIN

Ingénieur Civil

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈME
CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

229, rue Saint-Joseph,

BUREAU TÉLÉPHONE 5430 QUÉBEC, P. Q.

TÉLÉPHONE 3473

OMER BARBEAU

COUVREUR

153, rue Franklin, St-Sauveur, Québec.

Tôle galvanisée, Tôle noire, Ferblanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux,
etc., Fabricant de Dalles, Dalleaux et Corniches en Tôle. Tout
ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.

QUELQUES RAPPORTS CONCERNANT LES RECOLTES

M. NOEL GAGNON, Ste-Louise, Comté de L'Islet, P. Q. : —

La récolte du foin est pas très bonne, les patates et les légumes assez beaux, l'avoine très belle, le blé et le sarrasin très beaux, le beurre se vend 25 cents, les patates 50 cents, beaucoup de dommage causé par les chenilles dans les bois, les pâturages ont été très bons dans le mois de mai. Il y a une grosse récolte de fruits.

Lamartine, Comté de L'Islet, P. Q. : —

La récolte de foin a été très bonne, les patates, les légumes ont belle apparence, le grain en général très beau, le beurre se vend 24 cents la livre, les patates 50 cents, le foin \$10.00, aucun dommage causé par les chenilles ou autres insectes, les pâturages sont médiocres, les fruits très bons.

M. J.-E. BELLILE, St-Octave de Métis, Co. Matane, P. Q. : —

La récolte du foin est assez bonne, les patates, les légumes sont beaux, l'avoine, le blé, le sarrasin, moyen le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates 55 cents, le foin \$10.00, les pâturages sont bons, les fruits sont bons, en général bons.

St-Léon Le Grand, Comté de Matane, P. Q., (M. J.-O. MORNEAU) : —

La récolte du foin est assez belle, mais n'est pas encore fait. Les patates et les légumes ont très belle apparence, pas de mouches à patates, les vers gris ont un peu mangé les choux, cependant ils sont très beaux, ainsi navets, citrouilles, bettes rouges et bette-rave. L'avoine a un peu souffert de la sécheresse, mais très belle apparence, le blé, le sarrasin ont soufferts par la sécheresse, mais promet bien. Le beurre se vend 25 cents la livre, les patates nouvelles 25 cents le seau, le foin \$10.00 le cent bottes, les pâturages sont très bons, les fruits, nous n'en cultivons pas encore, nous n'avons pas eu de gelées en juin ni en juillet.

RAPHAEL TURBIDE, Lac aux Saumons, Comté de Matane, P. Q. : —

La récolte de foin a été médiocre, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine moyenne, le beurre se vend 50 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates 60 cents, le foin \$10.00 pour 1500 livres, les pâturages sont bons, les fruits sont beaux.

Three Lakes, Comté de Mégantic : —

La récolte de foin est moyenne, les patates et les légumes ont belle apparence, l'avoine est très belle, le blé et le sarrasin très beaux, le beurre se vend 20 cents la livre, les patates (vieilles) 50 cents, le foin \$12.00 la tonne. Il y a eu beaucoup de dommages causés par les chenilles, les pâturages sont bons, il y a beaucoup de fruits. Temps sec au commencement du printemps, mais les quelques averses que nous avons eues ont réparé ce retard.

M. le Curé de Ste-Julie, Comté de Mégantic, P. Q. : —

La récolte du foin est excellente, les patates et les légumes ont très belle apparence, l'avoine, le blé, le sarrasin sont très bons, le beurre se vend 25 cents à 30 cents la livre, le fromage 12 cents à 13 cents la livre, les patates 60 cents, le foin \$8.00. Il y a eu des chenilles au commencement de la saison, les pâturages sont très bons, les fruits beaux. Nous avons un seigle d'automne excellent.

M. THEO. OUELLET, Lourdes, Comté de Mégantic, P. Q. : —

La récolte du foin a été mieux que l'année dernière, les patates ont bonne apparence les légumes moins, l'avoine, la paille très longue, bonne apparence, le sarrasin beau, le fromage se vend 12 cents, les patates 50 cents le minot, le foin \$8.00 le cent bottes, les pâturages sont bons. Une meilleure récolte de fruits que l'année dernière.

M. JOSEPH GAGNÉ, Ste-Anastasia, Comté de Mégantic, P. Q. : —

La récolte de foin est bonne, les patates, les légumes ont belle apparence, les bêtes ont fait tort à certains endroits, l'avoine est très belle, le blé et le sarrasin sont beaux, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage, 12 5-8 cents la livre, les patates 40 cents, le foin \$9.00 à \$10.00, les sauterelles ont fait du tort au grain dans les terres sèches, les pâturages, les fruits sont bons, les vaches sont très chères ainsi que les autres animaux.

M. ALP. ROY, (Agronome), Ange Gardien, Comté de Montmorency, P. Q. : —

La récolte de foin est faible, mais d'excellente qualité, végétation ralentie à cause de la sécheresse. L'avoine annonce une récolte moyenne. Si les pluies ne se font pas trop attendre. Le blé, récolte moyenne, ou un peu en dessous à cause de la sécheresse, le sarrasin donnera une récolte passable, le beurre se vend 28 cents la livre, le fromage 12 cents, les patates \$1.20 le minot, le foin \$15.00. Les vers gris ont fait des dommages considérables, les pâturages bons au commencement mais ont souffert de la sécheresse, à la fin. Il y a une bonne récolte de pommes, prunes et petits fruits. En général tout a souffert de la sécheresse et l'eau pour abreuver les hommes et les animaux est devenue rare, les mauvaises herbes ont été abondantes cette année. Le ver gris a causé de grands dommages dans les jardins et les champs de légumes. On se plaint du manque de mains d'œuvre à la campagne, tandis qu'ils vont en ville et ne peuvent pas s'employer.

M. J.-F.-X. RHÉAUME, Petit Pré, Est, Comté de Montmorency, P. Q. : —

La récolte de foin est moyenne, les patates sont belles, les bettes, les carottes, concombres en bas de la moyenne, l'avoine est belle, la paille est courte, le sarrasin belle apparence, le beurre se vend 27 cents la livre, les patates \$1.80 la poche, le foin \$12.00 le cent. Les pâturages ont beaucoup souffert de la sécheresse, les fruits sont beaux, l'eau manque dans des endroits.

JOSEPH CLOUTIER, Rivière aux Chiens, Comté de Montmorency, P. Q. : —

La récolte du foin a été les deux tiers d'une récolte ordinaire. Les champs semés à bonne heure sont assez beaux, les derniers faits souffrent beaucoup de la sécheresse et promettent peu. Les premières semées d'avoine sont belles, mais les dernières semées donneront qu'une demie récolte, le blé est assez beau, le beurre se vend 25 cents la livre, les patates, \$1.50 le sac, le foin \$12.00, les pâturages ont été assez beaux jusqu'au 15 juillet, depuis cette date tout brûlé, les fruits sont assez beaux, la semence du sarrasin hâtive et belle, celle de la fin de juin sera nulle, le soleil a tout brûlé.

M. ÉMILE D. MONTIGNY, St-Pierre d'Orléans, Comté de Montmorency, P. Q. : —

La récolte de foin est assez bonne, les patates et les légumes sont très petits, l'avoine est bien moins belle que l'année dernière, le blé passable, le sarrasin est dans la moyenne, le beurre se vend 24 cents la livre, les patates \$1.00, le foin \$12.00 le cent bottes. Nous avons beaucoup souffert des chenilles, les pâturages ne sont pas bons à cause de la sécheresse, les fruits ne sont pas si bons que l'année dernière.

M. CHS. GRENIER, Pont Maskinongé, P. Q. : —

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine très belle, le blé beau, le sarrasin très beau, le beurre se vend 25 cents la livre, les patates \$1.00 la poche, le foin \$8.25, les pâturages sont bons, les fruits en grande quantité.

St-Amand Station, Comté de Missisquoi, P. Q. : —

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes sont bons, l'avoine très belle, le beurre se vend 24 cents la livre, le fromage 18 cents, les patates 60 cents, le foin \$12.00, le blé et le sarrasin sont bons. Nous avons eu des chenilles, il n'y a pas de pommes ici. Votre Bulletin est idéal.

M. FORTUNAT FOURNIER, St-Thomas Bon Conseil, Comté de Montmagny, P. Q. : —

La récolte de foin est audessous de la moyenne, ainsi que les patates et les légumes, l'avoine moyenne, le blé, la paille seront probablement courts, mais le rendement en grains s'annonce bien, le sarrasin n'est pas cultivé ici, les patates se vendent \$1.00 le minot, les vers gris ont causé des dommages, les pâturages sont moyens, une demie récolte de fruits. La pluie pourrait avantageusement changer l'apparence de la récolte.

M. HENRI PERREAULT, St-Fabien-Panet, Comté de Montmorency, P. Q. : —

La récolte de foin a été faible, les patates et les légumes promettent assez bien, l'avoine, le blé, le sarrasin sont moyens, le fromage se vend 11 1-2 cents la livre, les patates 50 la tonne, pressé, les pâturages sont assez bons, des petits fruits en abondance, la sécheresse a fait grand tort au foin lequel est resté court, le grain souffre ainsi.

M. JOS. BREAU, Breault's Mill, Comté de Nicolet, P. Q. : —

La récolte de foin est moyenne sur vieilles prairies, bonne sur prairies neuves, les patates sont belles et les légumes qui n'ont pas été attaqués par les vers gris, l'avoine très belle et promet beaucoup, le blé a souffert de la sécheresse mais cependant promet un bon rendement, le sarrasin très beau et promet beaucoup, le blé a souffert de la sécheresse mais cependant promet un bon rendement, le sarrasin très beau et promet beaucoup. Il y a eu quelques chenilles sur les arbres fruitiers que nous avons détruits. Les pâturages très bons, beaucoup de trèfle, les fruits sont assez bons. En général tout annonce une bonne récolte.

CHS.-ED. PROVENCER, ptre-curé, Ste-Cécile de Levrard, Comté de Nicolet : —

La récolte de foin est médiocre, les patates et les légumes très bonnes, l'avoine très bonne, le blé et le sarrasin sont bons, le beurre se vend 23 3-4 cents la livre, les patates 50 cents, le foin \$8.00 le cent, les pâturages ne sont pas bons à cause de la sécheresse, il y a pas de fruits.

M. J.-S. BRULÉ, Manseau, Comté de Nicolet, P. Q. : —

La récolte de foin a été audessous de la moyenne sur terre légère, les patates et les légumes ont bonne apparence, l'avoine a été un peu retardé par la sécheresse, mais assez belle, le blé assez bon, le sarrasin très bon, le beurre se vend 20 cents la livre, le fromage 16 cents, les patates \$1.00 la poche, le foin \$12.00 la tonne. Les mouches à patates ont fait dommage dans certains cantons. Les pâturages sont généralement bons, ont souffert un peu de la sécheresse, les fruits sont moyens, le froid et la sécheresse ont été cause de ce retard.

St-Pierre les Becquets, Comté de Nicolet, P. Q. : —

La récolte de foin est moyenne, les patates et les légumes sont très bons, l'avoine très bonne, le blé et le sarrasin méchant, le beurre se vend 25 à 24 cents la livre, 40 cents le boisseau, le foin \$9.00 le cent, les chenilles ont fait beaucoup de dommage, les pâturages sont assez bons, les chenilles ont causé beaucoup de dommage aux fruits.

St-Alban, Comté de Portneuf, P. Q. : —

La récolte de foin a été audessous de la moyenne, les patates et les légumes sont bons, l'avoine bien belle, le blé et le sarrasin sont beaux, le beurre se vend 26 cents en détail, le fromage 15 cents, les patates nouvelles \$1.00 le minot, le foin \$13.00 le 100 bottes. Nous avons beaucoup souffert par les chenilles, les pâturages sont mauvais, trop sec, les fruits sont en grande quantité, le lait se vend \$100 le 100 livres. Oeufs, 23 cents la douzaine, l'avoine 55 cents le minot, le sarrasin 30 cents le minot.

Rivière-à-Pierre, Comté de Portneuf, P. Q. : —

Très peu de foin, les patates et les légumes ont bonne apparence, l'avoine est belle, le blé et le sarrasin sont beaux, le beurre se vend 28 cents la livre, les patates \$1.00 le sac, le foin \$13.50. Il y a beaucoup de bêtes à patates, les pâturages ont beaucoup souffert de la sécheresse. Fraises, framboises, bluets et autres petits fruits en abondance.

M. ALFRED DÉROME, Cap Santé, Comté de Portneuf, P. Q. : —

La récolte de foin a été mauvaise, les patates et les légumes sont passables, l'avoine est belle mais souffre beaucoup de la sécheresse depuis 15 jours. Il y a pas de blé, le sarrasin est mauvais, le beurre se vend 24 cents la livre, le fromage, 12 cents, les patates 75 cents la poche, le foin \$15.00 la tonne, les chenilles ont fait dommage aux pommiers, les pâturages sont très mauvais, les fruits mauvais, la sécheresse fait dommage à tout de ce temps ici.

Lac-aux-Sables, Comté de Portneuf, P. Q. : —

La récolte de foin a été médiocre, les patates et les légumes ont bonne apparence, l'avoine est belle, le beurre se vend 30 cents la livre, les pâturages sont passables.

Cap Rouge, Comté de Portneuf, P. Q. : —

La récolte de foin a été la moitié que celle de l'année dernière, les patates sont petites, les légumes sont beaux, l'avoine n'est pas très longue mais elle est belle, le blé promet une très belle récolte, le sarrasin moyen, le beurre se vend 26 cents, les patates \$1.00 le minot, le foin \$13.00 le cent, les pâturages ne sont pas bons à cause du manque de pluie. La récolte des petits fruits est excellente, la sécheresse fait dommage aux jardins.

Laverlochère, Comté de Pontiac, P. Q. : —

La récolte du foin est très faible en général, patates bonnes, légumes médiocre, l'avoine bonne, paille très courte, ainsi que le blé, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates \$2.00, (vieilles), le foin \$20.00. Les pâturages sont médiocres. Les chenilles ont fait leur apparition.

Ancienne Lorette, Comté de Québec.

La récolte du foin est médiocre, les patates n'ont pas trop bonne apparence, manque d'eau, le sarrasin a bonne apparence, le beurre se vend 30 cents la livre, les patates \$1.00 le minot, le foin \$12.00 le cent, les fruits sont petits, manque de pluie, les insectes ont fait dommage à l'oignon.

Champigny, Ancienne Lorette : —

La récolte du foin a été très peu, les patates ont été mangé par les mouches, tout autre légumes ont été mangé par les vers, l'avoine a belle apparence, le blé est beau, le beurre se vend 26 cents la livre, le foin \$12.00 le cent, les pâturages ne sont pas bons à cause de la sécheresse.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, OCTOBRE 1914

Volume II, No 2

A NOS ABONNÉS

Afin de vous faire connaître la date de l'échéance de votre abonnement à notre journal nous vous demanderons de vouloir bien regarder au haut de la première page vous y trouverez la date indiquant l'échéance de votre abonnement.

Le prix pour l'abonnement étant si minime ceci ne nous permet pas d'envoyer à chaque abonné une correspondance privée lui donnant les indications nécessaires à ce sujet, donc c'est pour cette raison que nous sommes forcés de mettre un avis général.

Donc nous comptons que vous prendrez bien note de ces quelques informations et que nous recevrons en temps le montant de 25c. pour votre renouvellement.

LA REDACTION.

COURRIER HORTICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LE JARDIN POTAGER

Le jardin potager est indispensable à tout cultivateur soucieux. Sa culture est d'autant avantageuse que facile, et en le cultivant avec adresse, on peut y tirer quantité de produits d'utilité première, dans l'alimentation de la famille. Si l'on veut en faire une culture assez étendue, on en tirera certainement un bon gain, car cette culture est sans doute la plus attrayante, à condition cependant que l'on ait un débouché où l'on pourra écouler ses produits à un prix satisfaisant.

Les jardins ne sont pas seulement indispensables au point de vue de leurs produits, mais ils sont encore un lieu de distraction.

Un jardin bien cultivé, des plates bandes recouvertes de fleurs, réjouissent la vue, tout en rendant l'habitation agréable.

Il est indispensable de perdre le moins de place possible dans le jardin potager ; les bordures elles-mêmes doivent être utilisées par la culture des plantes utiles, tels que le persil, cerfeuil, civette, etc.

Les plates-bandes doivent être garnies de fleurs, et il serait intelligent de choisir des variétés qui puissent par leur floraison permanente égayer l'aspect depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Un petit carré sera conservé pour la culture de plantes médicinales qui rendent si souvent de grands services.

Enfin un berceau de chèvre-feuille, de lierre ou toute autre plante grimpante, trouvera place au bout des « allées ».

Situation. — C'est une question très importante que celle de la situation d'un jardin potager. De préférence tout jardin doit être exposé à l'Est ou au Midi, abrité de tout vent dominant surtout du vent d'Ouest et du Nord. Aussi il doit être exposé de manière à pouvoir y pratiquer l'égouttement le mieux le plus facilement possible.

Clôture. — Les meilleures clôtures sont celles construites en bois, enduites de goudron de houille et les murs auxquels on peut adosser des arbres fruitiers qui peuvent avantageusement servir de brise-vent. On doit donner une hauteur de 7 à 10 pieds aux murs.

Les haies sont aussi employées par certains horticulteurs, mais ils présentent de graves inconvénients. D'ordinaire, ils abritent une foule

de petits insectes, de limaces et de petits rongeurs, qui se répandent dans les légumes et y causent un dégât quelquefois très considérable.

Arrosages. — C'est là un des points essentiels dans la culture des plantes potagères. On doit se servir de préférence des eaux de rivières ou de ruisseaux. Les eaux de puits sont froides, et l'on ne peut s'en servir avantageusement qu'après les avoir laissés chauffer au soleil pendant un certain temps.

Préparez vos champs cet automne.

En été l'arrosage doit se faire le soir, et le matin, pendant les autres saisons.

Engrais. — Les engrais dont on doit se servir dans le « potager » sont les fumiers de ferme, dans un état de décomposition très avancée. Les fumiers contenant des litières non décomposées, doivent être proscrits, parce que leur effet se fait sentir qu'après un temps très long, et qu'ils augmentent la pérosité des sols sablonneux, et finalement rendent ces terres trop chaudes.

Les fumiers de ferme sont généralement les seuls employés. Tout de même il y en a un qui lui est beaucoup préférable : le « compost » formé de toutes sortes de déchets et de matières fertilisantes, telles que déchets de cuisines, mauvaises herbes, cendres, colombine de volailles, feuilles mortes, matières fécales, etc.

On place le tout, bien mélangé, dans une fosse que l'on arrose avec du purin, eaux de savon, etc. Au bout d'un certain temps, de ce « compost » parfaitement pourri, on retirera un engrais dont l'action sera préférable à celle de tous les autres fumiers.

Les urines, purins, eaux de fumiers, etc., sont très utiles pour activer la végétation. Il faut avoir soin de ne pas les employer purs et par un temps sec. Nécessairement, il faut les réduire avec quatre ou cinq fois leur volume d'eau, et arroser les plantes par un temps pluvieux.

Les engrais de poissons, la colombine et le guano agissent d'une façon très efficace sur les plantes de la famille de « cucurbitacées », comme le melon, le concombre, etc.

Les cendres de bois, la suie, sont excellentes pour les oignons, les poireaux, pourvu cependant qu'on ait la précaution de les répandre au moment d'une pluie, sans quoi ils brûleraient les plantes.

Le charbon de bois appliqué après le semis des haricots, en hâtent la levée et fournissent à cette plante une nourriture très précieuse.

FAUCHEUR.

Pour vendre facilement les fruits et les légumes, il faut non seulement qu'ils soient de bonne qualité, mais il faut qu'ils aient aussi une belle apparence et que l'emballage ne laisse rien à désirer.

ETAT DU MARCHÉ

COMMERCE

La hausse des prix dans diverses lignes de commerce se continue par suite de la guerre. Elle affecte surtout les grains et farines, les provisions, les produits de la ferme, les verres à vitre, les métaux.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que soit en vigueur la loi que l'on prépare à Ottawa et qui sera votée à la prochaine session spéciale du parlement fédéral, à l'effet de contrôler ou de fixer le prix maximum, pendant la guerre, des produits alimentaires indispensables.

Produits de la ferme.—Le beurre frais de laiterie se vend 23 et 25 centins; les crémeries de choix, 29 et 30 centins.

On paie les œufs 27 et 28 centins.

Les fèves blanches triées sont cotées à \$3.50.

Le foin pressé No 4 se vend \$18.75.

Les patates nouvelles, \$1.50.

Grains et farines.—L'avoine, 34 livres 65 et 70 centins; les pois \$2.50; la farine patente d'hiver, \$6.50 et \$6.75; patente Ma., \$7.00; Straight Roller, \$6.50; Extra, \$6.00; Superfine, \$5.50; farines de boulange, \$6.50; Patente Hung, \$3.35; Fortes à levain, \$3.10; Patente d'Ontario, \$3.10; Straight Roller, \$3.00; Extra, \$2.70; Superfine, \$2.60; Fine, \$2.50; la moulée d'avoine \$2.50 et \$2.75.

Provisions.—Bœuf salé, \$25.00 à \$26.50; saindoux canadien, \$2.75; saindoux composé, \$2.25 à \$2.35; les petits jambons se vendent 20 sous, les gros 17, les pics-Nics 15, les épaules roulées 16, le bacon se vend 17.

Divers.—Les fruits qui ont augmenté de prix sont les citrons de Palerne ou Messine, qui se vendent \$7.00.

Les verres à vitre, de 50 pieds, se vendent \$1.75. Tous les verres à vitre ont augmenté de 10 à 50 centins.

L'étain en lingots a augmenté de 45 et 50 centins à 60 et 65 centins; en barres, de 41 et 52 centins à 65 et 70 centins. Le zinc en feuille No 8 se vend \$7.75 à \$8.25.

GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 65	0 70
Orge ord. par 48 lbs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 90
Blé-d'Inde.....	0 95	0 90
Sarrasin.....	0 00	1 10
Pois.....	0 00	3 25
Fèves.....	0 00	3 50

Farines : —

Patente d'hiver.....	6 50	6 75
Patente Man.....	0 00	7 00
Straight Roller.....	0 00	6 50
Extra, par baril.....	0 00	6 00
Superfine, par baril.....	0 00	5 50
Farine boulange ass. baril....	0 00	6 50
Patent Hung, 98 livres.....	0 00	3 50
Farine forte à levains.....	0 00	3 20
Patent d'Ontario.....	0 00	3 20
Straight Roller.....	0 00	3 15
Extra.....	0 00	3 00
Superfine.....	0 00	2 60
Fine.....	0 00	2 50
Son, par 100 livres.....	1 30	1 35
Gru Blanc.....	0 00	1 75
Moulée d'avoine.....	1 80	1 90
Avoine roulée.....	0 00	3 00
Barley.....	0 00	3 25
Farine de blé-d'Inde.....	0 00	1 85

PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	00 00	26 50
Lard short cut, baril.....	29 50	30 00
Lard clear back.....	00 00	31 00
Clear fat.....	00 00	29 50
Saindoux can., lb.....	2 85	2 75
Saindoux com. sceau.....	2 45	2 35
Porc abattu par 100 lbs.....	11 50	12 50
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 12	0 00
“ tin. 10 lbs.....	0 12½	0 00
“ tin. 5 lbs.....	0 12¾	0 00
“ tin. 3 lbs.....	0 12½	0 00
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 13	0 15½
“ “ 5 lbs....	0 12¾	0 15½
“ “ 10 lbs....	0 10½	0 15¾
Petits jambons.....	0 00	0 20
Gros jambons.....	0 00	0 17
Pic-Nics.....	0 14	0 15
Épaules roulées.....	0 15	0 15½
Bacon.....	0 00	0 17

PRODUITS DE LA FERME

Beurre : —

Frais de laiterie.....	0 27	0 25
Crémeries choix, lb.....	0 30	0 29
Second choix, lb.....	0 00	0 28

Fromage : —

Coloré, vieux.....	0 00	0 17
Nouveau, coloré.....	0 00	0 16

Oeufs : —

Oeufs frais.....	0 30	0 28
“ ordinaire.....	0 00	0 00

Sucre d'érable : —

Sucre d'érable, livre.....	0 08½	0 10
Sirup d'érable, gallon.....	1 00	1 20

Pommes de terre : —

Par lot de char, sac.....	0 00	0 85
Par jobs, sac.....	0 00	0 85

Fèves : —

Blanches triées, 60 livres.....	0 00	3 50
Yellow Eye.....	0 00	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	3 75

Fourrages : —

Foin pressé No 1, tonne.....	00 00	17 00
Paille pressée, tonne.....	0 00	8 00

FRUITS

Citrons Palerne ou Messine		
nouv., 300 large.....	0 00	7 00
Céleri, la doz., Californie.....	0 00	0 70
Choux conserves, la doz.....	0 00	1 00
Choux de Siam, doz.....	0 80	1 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
“ 420.....	0 00	6 00
“ 714.....	0 00	5 00
“ Jamaïque le quart... 0 00	0 00	0 00
“ Californie, 126.....	2 16	4 00
“ “ No 2... 0 00	0 00	0 00
Pommes Spy, No 1.....	0 00	9 00
“ “ No 2.....	0 00	7 00
“ Russett, No 1.....	0 00	8 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	0 00
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	7 00
Bananes, au Régime.....	2 00	2 25
Tomates, bte la crête.....	0 00	1 50
Pêches, boîte.....	0 00	1 75
Poires, boîte.....	0 00	3 50
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Choux-fleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz... 0 00	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	4 00	4 50
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 00	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	5 00
Salade, la doz.....	0 00	0 50
Comcombre, la doz.....	0 60	0 75
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	6 00	9 00
“ fameuses.....	8 00	10 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	6 00	7 00

 LA TERRE, VOILA L'AMIE !

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Par sa fécondité merveilleuse et ses produits infinis, la terre proclame la puissance et la bonté du Créateur. C'est elle qui donne à l'homme tout ce qui est nécessaire à sa subsistance, et c'est pourquoi on la nomme la nourricière du genre humain. Cependant, depuis la chute de nos premiers parents, la terre a besoin, pour produire abondamment, du travail de l'homme, et ce concours s'appelle l'agriculture ou l'art de cultiver la terre.

L'agriculture fut très honorée chez les Romains, et même les premiers magistrats de Rome avaient un petit champ qu'ils cultivaient de leurs propres mains. Nous en voyons un exemple dans la personne de Cincinnatus que ses concitoyens trouvèrent au manchon de la charrue lorsqu'ils vinrent lui annoncer qu'il était nommé Dictateur.

Les honneurs ne le détournèrent pas de l'agriculture, car, dès qu'il eut rétabli les affaires de l'État, il retourna labourer son champ.

Les Grecs, à l'apogée de la grandeur, s'appliquèrent à l'agriculture, et de nos jours tous les peuples, la considérant comme la principale source de la prospérité publique, s'y adonnent avec ardeur.

Mais il semble que nos compatriotes, en général, n'estiment pas l'agriculture à sa réelle valeur, car d'aucuns la négligent et d'autres l'abandonnent pour aller grossir dans les villes le nombre des mercenaires ou des sans-travail.

C'est de la pure folie dans les deux cas.

Ceux qui négligent ou abandonnent l'agriculture se préparent pour eux-mêmes et leurs familles des jours bien sombres.

Cette vérité éclate dans l'histoire parfaitement authentique que nous allons raconter.

Nous visitons, en 1884, une briqueterie américaine où plusieurs hommes travaillaient comme des bêtes de somme, sous le commandement d'un être dont la bouche s'ouvrait que pour vomir des imprécations.

C'était au mois de juillet. Il faisait une chaleur torride et les sueurs inondaient le front et le corps à demi-nus de ces malheureux. Nous eûmes la pensée de les interroger, mais nous la chassâmes pour ne pas leur attirer de nouvelles injures de la part du malotru qui semblait trôner là en maître.

Cependant quand la cloche annonça la fin de la journée, nous demandâmes à l'un de ces hommes s'il aimait le genre de travail auquel il était soumis.

Levant vers nous ses yeux remplis de tristesse, il répondit :

— Non, mais il faut bien gagner sa vie, et quand on est sans métier, comme moi, il est difficile de choisir l'ouvrage.

Cet homme m'apprit qu'il était Canadien-français et que, sur les conseils d'un mauvais ami, il avait abandonné une bonne terre située sur la rive sud du St-Laurent, pour venir chercher fortune aux États-Unis.

Possédant une certaine instruction et une soif avide de l'or, il s'était lancé dans des spéculations hasardeuses qui avaient mal tournée. Après un séjour de dix-huit mois aux États-Unis, il ne lui restait pas un sou de la somme qui lui avait rapporté la vente de sa terre.

Cet homme souffrait du clocher natal et regrettait amèrement d'avoir déserté la terre où ses ancêtres et lui-même avaient vécu à l'aise.

Autrefois, nous dit-il, j'étais mon maître ; aujourd'hui, je suis l'esclave des autres. Autrefois, je jouissais d'une santé que l'air pur de la campagne fortifiait chaque jour ; aujourd'hui, je sens mes forces physiques s'épuiser sous le joug, et les tourments de l'esprit que j'endure me font vieillir vite et me conduiront bientôt à la tombe !

Ah ! s'écria-t-il, si vous saviez comme je regrette mon pays et la terre paternelle que j'ai eu le malheur de quitter...

C'est la triste histoire de milliers de Canadiens-français que la honte et souvent la pauvreté condamnent à vivre et à mourir sur la terre d'exil !

Dix ans s'étaient écoulés, et nous ne pensions plus au malheureux compatriote dont nous venons de parler, quand, un jour, au temps de la fenaison, ayant à traverser la paroisse de Ste-L..., à quelques lieues

en bas de Québec, nous rencontrâmes un cultivateur qui conduisait deux beaux chevaux traînant une charrette pleine de foin parfumé. Cet homme semblait heureux, car il fredonnait gaiement.

En passant à côté de nous, il arrêta soudain sa voiture et nous salua en nous nommant.

Un peu surpris de rencontrer une connaissance dans cette paroisse que nous visitons pour la première fois, nous demandâmes à ce cultivateur, après les saluts d'usage, de bien vouloir nous dire son nom.

Il descendit de sa charge de foin, et, se plaçant droit devant nous, il dit : tâchez de me reconnaître !

Sa voix ne nous était pas inconnue, mais il nous fut impossible de nous rappeler sa figure ouverte et épanouie.

— Vous souvenez-vous, reprit-il, du pauvre Canadien-français émigré, F. G..., qui travaillait, il y a dix ans, à la briqueterie Williams, aux États-Unis ?

— Oui, eh bien ?

— Ce Canadien-français, c'est moi.

Non, certes, nous ne le reconnaissons pas ; car l'homme que nous avions vu alors, aux États-Unis, était pâle, triste et maigre comme un cadavre, tandis que celui qui était devant nous avait le teint frais et la figure toute rayonnante de contentement et de bonheur.

Nous lui en fîmes la remarque, et il nous répondit en souriant :

C'est vrai que je suis transformé, au physique comme au moral, et je dois cette heureuse transformation au sain labeur des champs, au bien-être qu'il procure à ceux qui veulent travailler, à l'aimable société de mes compatriotes, à la pratique de la religion, et enfin à l'air vivifiant qu'on respire dans nos campagnes canadiennes. Puis faisant de la main droite un grand geste circulaire, il ajouta avec fierté : Cette terre que vous voyez autour de vous est à la fois ma propriété et la nourricière de ma nombreuse famille.

Nous l'aimons, cette terre, et la soignons, comme des enfants reconnaissants aiment et soignent une bonne mère.

Ce que vous venez de me dire prouve que vous avez autant d'esprit que de cœur, mais, vous ayant vu aux États-Unis dans la situation la plus précaire, nous ne devinons pas le secret de l'indépendance et de la prospérité dont vous paraissez jouir maintenant.

— Oui, vous avez raison, mais si vous voulez bien me faire l'honneur et le plaisir de venir prendre le souper sous mon humble toit, je vous expliquerai le secret.

L'invitation fut acceptée avec empressement, et un quart d'heure après, nous étions au milieu d'une famille de huit enfants, tous robustes, polis et semblant aussi heureux que leur père.

La reine de ce foyer attirait d'emblée l'attention par sa figure douce et ses manières simples et aisées.

La maison dans laquelle nous nous trouvions était grande, éclairée et très bien divisée en apparence.

Pas de luxe, mais l'ordre et la propreté y régnaient. Nous avions remarqué la même chose sur les terrains qu'entouraient la maison et les dépendances.

Une longue table couverte d'une nappe de toile du pays et portant un service convenable occupait le centre de la pièce. Le repas fut substantiel et joyeux. Tout ce que l'on nous servit : soupe, viande, légumes, pain, lait, crème et fruits, avait le doux parfum de chez-nous.

Le maître de céans nous dit qu'il n'avait besoin de rien acheter pour nourrir sa famille et que le surplus de ses récoltes lui avait permis, chaque année, de rencontrer toutes les obligations qu'il avait contractées. La terre, voyez-vous, n'est jamais ingrate pour ceux qui la soignent bien, et j'en fais aujourd'hui la douce expérience.

Quel contraste entre l'existence actuelle et celle que j'ai menée pendant trois ans dans les villes américaines ! J'étais réduit à la misère et je désespérais même de l'avenir, lorsque je reçus, un matin, une lettre d'un vieil oncle de ma paroisse natale qui m'offrait de me vendre sa terre à des conditions très avantageuses. Je n'hésitai pas un instant ! Une semaine plus tard après avoir disposé de mes meubles et fait mes adieux à des compatriotes aussi misérables que je l'étais, je repris l'âme pleine d'espoir, le chemin du Canada.

La terre qu'on m'offrait avait besoin de grandes améliorations ; ses bâtisses étaient aussi vieilles que son propriétaire et le sol avait été quelque peu négligé par mon oncle qui était seul et célibataire.

N'importe ! J'étais encore jeune et j'avais une femme courageuse et des enfants vigoureux. Je pris possession de la terre. Au bout de quatre années, ma dette était réduite de moitié, et j'avais reconstruit la maison, réparé les granges, refait les clôtures, planté des arbres fruitiers et amé-

lioré le sol qui devenait de plus en plus productif. Bref, avec le concours de ma famille, et à force de labeur et d'économie, j'ai pu, le printemps dernier, payer à mon brave oncle tout ce que je lui devais. Je suis maître de ce petit domaine, et je remercie le bon Dieu de m'avoir ainsi favorisé.

Ce qui remplit surtout mon cœur de joie, c'est de penser que, plus tard, mes enfants ne seront pas des esclaves et qu'ils garderont, à l'ombre du clocher natal, la foi, la langue et les traditions de nos ancêtres. Toutes ces choses qui assurent le bonheur en ce monde et dans l'autre, valent infiniment mieux que la fausse liberté et l'éclat de l'or que les Américains font miroiter aux yeux de nos compatriotes, comme des miroirs aux alouettes ! Que de pleurs amers j'ai vu répandre par des Canadiens-français qui végétaient misérablement sur le sol de la République américaine ! Aussi, bien, je me fais un devoir de dire et de redire à ceux de mes amis qui parlent de prendre le chemin des États-Unis :

« Restez chez-nous ! Attachez-vous avec amour à la terre qui ne trompe pas ; car la terre, voilà l'amie ! »

En écoutant ce langage un peu exalté, peut-être, mais imprégné du plus pur patriotisme, nous nous disions que cet homme avait raison. Car ayant parcouru les grands centres des États-Unis où vivent des milliers de Canadiens-français, nous avons entendu un bon nombre d'entre eux exprimer leurs vifs regrets d'avoir quitté le Canada.

Il en est, là-bas, qui se sont taillé un bel avenir et font honneur à notre race, mais la plupart sont pauvres et plusieurs ont eu le mauvais goût d'angliciser leurs noms et la lâcheté d'abandonner leur langue et leur religion.

Ces derniers seront des artisans de malheur pour ceux des nôtres qui vivront en leur société.

Après avoir remercié et félicité le chef et les membres de cette famille idéale, nous prîmes congé d'eux en leur souhaitant de savourer toujours les délices du bien-être du bonheur domestique.

Nous venions de rencontrer sous ce toit hospitalier un beau type du paysan Canadien-français, et nous sommes heureux d'avoir l'occasion aujourd'hui de le présenter comme exemple et modèle à nos chers compatriotes qui ont le privilège d'habiter la campagne et de cultiver la terre.

Qu'ils méditent ces paroles tombées des lèvres de ce fier amant du sol :

« Attachez-vous avec amour à la terre qui ne trompe pas ; car la terre, voilà l'amie ! »

J.-B. CAOINETTE.

LA GUERRE EUROPÉENNE

(LES SUITES ÉCONOMIQUES)

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Les événements de la guerre européenne qui se déroulent chaque jour avec des alternatives de succès et de revers pour les armées en présence continuent à jeter la consternation parmi le peuple civilisé.

Les Canadiens-français qui ont su conserver au cœur un amour sincère pour la patrie de leurs ancêtres en même temps qu'ils sont loyaux sujets de leur nouvelle patrie souffrent des revers passagers des armées alliées, certains même doutent du succès final.

À l'heure où paraîtront ces lignes, l'Allemand sera peut-être vaincu, il se pourrait que l'orgueilleux Guillaume aurait déposé son épée maudite entre les mains des défenseurs de la civilisation et son empire qu'il rêvait plus grand ne sera plus qu'un foyer d'insurrection et de famine.

C'est à ce point de vue que je veux aujourd'hui étudier la question, la famine de l'Allemagne est une chose probable, je dirai même prévue : cette puissance est encerclée par les alliés et leurs amis. L'Angleterre la bloque par sa flotte dans la mer du Nord et la Baltique, la Russie à l'est, la France à l'Ouest, l'enserment comme dans un étou et ne lui fourniront pas de vivres.

Que peut-elle espérer du sud ? Son alliée vaincue et pantelante ne pourra pas lui être d'aucune aide, l'Europe centrale toute entière est vouée à la famine, cet ennemi le plus terrible de tous, la guette et la vaincra.

Son sol est pillé par les armées russes et les régions qu'elles traversent actuellement sont les meilleures pour la production du blé. Ses moissons n'étaient pas fauchées et ce peuple qui en année normale, importe déjà pour plus de \$400,000,000 de dollars en grains, bestiaux, viandes abattues,

légumes et fruits va se voir dépouiller de sa récolte et de ses produits agricoles.

Mais quand la paix sera signée, les puissances victorieuses qui auront abattu le géant teuton seront les premières à tendre la main à toute cette population, victime elle aussi, de l'autocratie prussienne.

Comment pourront-elles y parvenir, chez elles aussi l'agriculture, le commerce et l'industrie sont arrêtés du fait de la guerre un temps assez long sera nécessaire pour que tous les rouages qui font la force économique d'un pays peuvent se remettre en mouvement et chaque puissance même victorieuse aura à souffrir longtemps de la situation actuelle.

C'est à vous peuple Canadien, c'est à tous vos frères colons fiers des exploits de vos Patries en armes qu'incombera la tâche de fournir aux foyers momentanément déserts les substances nécessaires à la vie.

Les cultivateurs doivent se trouver au premier rang, leur rôle est tout tracé, qu'ils abandonnent les procédés routiniers et qu'ils aillent de l'avant, leurs produits sont assurés d'un grand débouché, tout ce qu'ils pourront fournir de grains, de bétail, de beurre, de fromage est vendu d'avance à de bons prix.

Canadiens, haut les cœurs, ne vous laissez pas distancer par d'autres peuples, la vieille Europe a besoin de vous, elle compte sur vous, travaillez votre terre si fertile, nourrissez bien votre bétail, augmentez vos troupeaux ; en faisant donner à votre sol tout ce qu'il peut donner, vous pouvez, vous devez arriver à ce résultat, nous sommes à un tournant de l'histoire économique des peuples, profitez-en pour votre bonheur familial et pour l'honneur du Canada.

Les moyens de réussir ne vous manqueront pas, les conseils utiles aux agriculteurs et aux éleveurs seront toujours à votre disposition, essayez la lutte, la plus belle de toutes et vous verrez se grouper autour de vous, toute une phalange d'hommes qui vous soutiendront, il y va de votre bonheur, le combat en vaut la peine, préparez-vous sans retard, la fortune est à ceux qui osent.

R.-M. PUCET.

LE CHEVAL

CHOIX DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE

En faisant le choix d'un étalon ou d'une jument, il faut considérer soigneusement la vigueur, l'intelligence, la puissance des muscles, et par-dessus tout la bonne considération des membres, du corps et des organes internes du sujet. Si vous voulez une bonne race de chevaux, il vous faut réfléchir. Vous ne réussirez pas dans l'élevage des chevaux à moins d'une conception intelligente du sujet dans tous ses détails et exigences.

Si vous élevez pour les travaux de la ferme, ou pour la grosse voiture, le pas désiré doit être accéléré. Les cultivateurs ou propriétaires de chevaux de trait se sauveraient des milliers de dollars annuellement, s'ils cultivaient soigneusement le pas accéléré, et ce serait plus utile que tous les trotteurs de deux minutes.

L'ŒIL DE L'AMATEUR

Si un cheval est sain, il reposera fermement sur ses jambes, ses pieds à plat sur le sol. Si le pied est levé du sol ou pointant sur le sol, et le talon élevé, prenez garde à une maladie de l'os naviculaire. Si l'arrière du sabot est levé et le talon bas, le cheval sera fourbu et il y aura contusion des tendrons de derrière. Ne l'achetez pas.

Si le cheval se tient les pieds tirés sous lui, il a les muscles faibles et les rognons dérangés, si les genoux sont courbés ou s'ils tremblent, il a été pour toujours estropié par de trop fortes charges, s'il a un voile laiteux ou bleuâtre dans ses yeux, il peut à tout instant devenir aveugle. Vous ne pouvez vous fier sur la bouche d'un cheval pour connaître l'âge, si les jambes ont des cicatrices, prenez garde que le cheval lève le pied, si les organes respiratoires sont malades, ne l'achetez pas.

J.-A. LAPOINTE.

LAPINS A VENDRE

Lapins géants des Flandres et Belges.

S'adresser à L. KIROUAC,

1105, St-Valier, Québec.

POUR LE CULTIVATEUR

DANS LE VERGER

Table d'emballage

Il est indispensable d'avoir des tables d'emballage si l'on veut travailler vite et bien. Il en faut même de deux modèles différents dans l'Est, étant donné les méthodes employées, car l'emballage et le triage ne peuvent se faire économiquement à la même table. Une fois donc les pommes apportées à l'atelier, la première opération consiste à les trier suivant 4 qualités, savoir : De choix, No 1, No 2 et rebut (culls). Elle peut être confiée à des ouvriers qui ne connaissent rien à l'emballage en caisse proprement dit : autrement dit, c'est l'apprentissage de l'emballage. Le triage se fait mieux sur des tables recouvertes de bâche ou de toile de jute. La table peut être placée contre le mur, mais en est séparée si l'on veut pouvoir travailler des deux côtés ; la première position est généralement plus pratique, car elle permet d'exhausser légèrement la table par derrière, à une hauteur convenable pour les ouvriers qui font le triage. La table a, en principe, trois pieds de haut ; les ouvriers se tiennent sur la plate-forme de planche placée devant, et qu'ils peuvent exhausser ou abaisser suivant leur taille au moyen de blocs. La table d'emballage, doit être construite de manière à pouvoir être placée dans le centre de la chambre, où la lumière est abondante. Elle est recouverte de bâche, assez grande pour recevoir trois ou quatre caisses (on lui donne généralement trois pieds de large et quatre à cinq pieds de long), et doit pouvoir exhausser ou abaisser à volonté. Deux emballeurs peuvent travailler à la même table. La hauteur ordinaire de la table est de trois pieds, à partir du plancher ; mais cette hauteur, comme nous l'avons dit, doit pouvoir être modifiée suivant la taille de l'ouvrier. Tables de triage et tables d'emballage seront recouvertes d'une toile de jute supplémentaire, fixée de façon à pouvoir s'enlever facilement, pour être secouée et débarrassée des débris qui s'amassent inévitablement à la surface.

CLASSEMENT

Pour emballer rapidement il faut, avant tout, que le triage soit bien fait et uniforme. L'ouvrier novice doit avoir, devant lui, un stock uniforme, sans quoi il lui serait difficile de travailler rapidement ou même bien. Pour faciliter l'emballage, on classe naturellement les fruits, autant que possible, suivant la grosseur et la couleur. Il y a inconvénient, au point de vue du coup d'œil et de la rapidité du travail, à mettre dans la même caisse des fruits de dimensions trop différentes, car il est impossible alors de calculer exactement la forme à donner à l'emballage, ou de donner de l'uniformité aux couches. On ne peut s'attendre toutefois à obtenir une parfaite uniformité de grosseur et de forme, elle n'est d'ailleurs pas à désirer pour la commodité et la solidité de l'emballage ; mais la diversité ne doit être jamais assez marquée pour choquer l'œil du client exigeant. Jamais, bien entendu, un bon emballeur ne placera côte à côte deux pommes de grosseur trop différente. S'il est habile, il choisira celles qui sont légèrement aplatis, pour les bords, et mettra toujours les plus longues au centre ; mais il a entre les deux formes, si peu de différence, qu'il faut l'œil exercé de l'emballeur pour la reconnaître. L'ouvrier habile saura également tirer parti des légères diversités de forme. Peu de pommes sont exactement symétriques, par rapport à l'axe de la queue ou transversalement. Si donc on trouve le moindre jeu dans un rang, il est généralement facile d'y remédier en tournant les fruits autrement. On peut en faire autant si les pommes sont trop serrées. L'emballeur peut ainsi former une couche continue couvrant toute la caisse, avec des pommes légèrement plus petites ou plus plates aux extrémités, et les plus grosses et les plus fortes au centre, sans que l'acheteur le plus critique y puisse découvrir le moindre manque d'harmonie. Le classement suivant la couleur n'a peut-être pas autant d'importance, mais il contribue beaucoup à rendre l'emballage plus attrayant. Si donc l'emballeur le peut, il doit mettre les fruits clairs dans une caisse et les fruits très colorés dans une autre. Les deux caisses se vendront également bien ; il n'en serait pas ainsi au cas où elles contiendraient toutes deux des fruits des deux couleurs. Il va sans dire que toute pomme véreuse ou galeuse doit être écartée. Cette règle condamnera bien des pommes dans les vergers de l'Est.

Disons le bien, une fois pour toutes, les caisses ne doivent pas être un réceptacle de pommes galeuses ou véreuses. Le producteur qui se l'imaginerait ferait beaucoup mieux d'emballer en baril : il y gagnerait davantage et ne risquerait pas de ternir la réputation des pommes de choix qui devraient toujours être emballées en caisse. Il ne sera pas superflu ici d'appeler l'attention des lecteurs sur une observation que nous avons pu faire, c'est que les emballeurs habitués au baril ne réussissent généralement pas avec la caisse. Ils ont employé avec les barils des procédés plus sommaires qui pouvaient suffire, mais qu'ils appliquent inconsciemment avec les caisses. L'insuccès les attend inévitablement, s'ils ne se débarrassent pas de mille petites habitudes dont il n'ont encore jamais vu l'inconvénient.

CLASSEMENT PAR LA COULEUR

La loi de l'inspection et des ventes ne contient qu'une seule disposition relative à la couleur des pommes, à savoir qu'elles doivent être « d'une bonne couleur pour la variété ». Les producteurs attachent de plus en plus d'importance à la couleur, d'autant plus que la coloration du fruit varie beaucoup pour certaines variétés, d'une région à l'autre du pays. Mais comme les provinces du Nord-Ouest achètent à la fois en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse, il serait nécessaire d'adopter, pour la couleur, une classification uniforme pour tout le Dominion, dans un but d'équité envers les producteurs et les consommateurs.

Dans certaines parties de l'Ontario, les Rouges McIntosh ont presque toutes au moins 75 p. c. de couleur, et les fruits clairs sont presque une exception. Ailleurs, les McIntosh ne se colorent pas toujours bien. On ne peut naturellement établir deux types, et il est donc extrêmement important, pour les producteurs d'une région de connaître les fruits des autres parties du pays qui viendront leur faire concurrence. Les propriétaires de vergers ne devraient cultiver que les variétés qu'ils peuvent faire arriver à la perfection.

Certaines années, sous l'influence des conditions atmosphériques, il se trouve un nombre anormal de pommes à couleur claire. Naturellement il ne faut pas essayer de changer chaque année la classification, mais marquer les pommes telles qu'on les trouve.

CONTRIBUTION DES EMPLOYÉS
DU C. P. R.

Sir Thomas Shaughnessy, Président du Pacifique Canadien, vient d'émettre la déclaration suivante concernant une distribution spéciale des officiers et employés de la compagnie au fonds patriotique destiné à aider les familles des soldats canadiens qui iront en Europe :

« On est actuellement à prélever sous la présidence du duc de Connaught un fonds patriotique canadien destiné à venir en aide aux femmes, enfants et dépendants des hommes qui sont partis ou qui partiront du Canada pour servir dans les armées de la Grande-Bretagne et de ses alliés engagés dans la guerre actuelle ».

La plupart des officiers de la compagnie sans doute, souscriront à ce fonds de leur propre initiative, mais en plus de ceci, je recommande instamment que chaque officier et employé du C. P. R. contribue volontairement pour l'équivalent d'une journée de son salaire au cours du mois de septembre ; cette somme sera déduite de la liste de paie et transmise au fonds patriotique canadien sous le nom de « contribution des officiers et employés de la compagnie du Pacifique Canadien ».

Le vice-président en charge des comptes et finances, donnera aux officiers et aux chefs des départements, les informations voulues quant à la méthode à adopter pour se procurer le consentement des contributeurs et recueillir les sommes.

LA BASSE-COUR DE CHOIX DE VICTORIAVILLE
 Prix gagnés aux expositions d'automne des Trois-Rivières, de Québec et de Sherbrooke :
PREMIERS 13 ; SECONDS 24 ; TROISIEMES 14.
 Sujets à vendre, jeunes et vieux, à \$1.00 en montant dans les races suivantes :
 Plymouth Rock, Columbia chamois et blancs. R. I. rouge et Wyandotte blanc
J.-A.-RAOUL JOLICŒUR, B. P. 94
 Timbre pour réponse **VICTORIAVILLE, Qué.**

LA VERSE DES BLÉS

Après un hiver doux, au printemps, les céréales, sous l'action de la chaleur et de la pluie, ont poussé avec rapidité et d'autant mieux que la terre était plus engraisée, plus fécondée ; alors est survenue la verse et de là, déception dans la plus légitime espérance d'un trop grand nombre de nos cultivateurs.

Aussi, de tous côtés, à l'approche des semailles, on écrit : Voudriez-vous m'indiquer de bonnes variétés de blé, peu sujettes à la verse ? Fin mai, ma sole de blé était superbe, je comptais sur un rendement de 30 quintaux et j'en aurai à peine de 15 à 20. — La verse me fait un tort immense.

Quel engrais avez-vous mis ? « Je n'emploie que du fumier, et je ne l'épargne pas ».

Essayons de répondre à cette question :

Quelles sont les causes de la verse des céréales ?

La verse des blés doit être attribuée à quatre causes principales :

1° A ce que les éléments fertilisants déposés dans le sol n'y sont pas dans les proportions voulues ;

2° A la variété des céréales ;

3° Au semis trop épais ;

4° Aux intempéries.

1° Il est reconnu aujourd'hui que l'azote assimilable du sol n'agit convenablement qu'autant qu'il se trouve en présence du double d'acide phosphorique.

Or, il ne faut pas oublier que l'azote, à l'état nitrique surtout, est absorbé avidement par les plantes céréales. Il fait développer la partie foliacée, la tige monte rapidement, n'a pas de consistance, elle a une véritable indigestion, et au moindre vent elle ploie et tombe. C'est l'individu qui a pris trop d'alcool ; il est ivre, il trébuche et au moindre choc il se laisse choir.

C'est ainsi que le blé sur betteraves est très exposé à la verse parce que, ordinairement, on a employé pour cette racine une forte proportion d'engrais azotés, dont une partie, parfois considérable, reste pour la céréale, et on n'a pas assez tenu compte de la quantité d'acide phosphorique nécessaire.

C'est encore la raison pour laquelle le cultivateur, qui n'emploie que du fumier de ferme, et à hautes doses, est aussi exposé à subir la verse. L'azote, dans cet engrais, est justement le double de l'acide phosphorique (5 p. c. et 2½ p. c.) ; c'est le contraire qui devait exister.

L'azote qui reste dans le sol après défrichement ou après trèfle abondant, est à l'état organique et par conséquent lentement assimilable. De plus, la terre un peu soulevée, la céréale souffre un peu à sa première végétation et ne verse pas.

2. — Quant à la variété, elle n'a qu'une faible influence sur cet accident. Cependant il faut reconnaître que certains blés ont la paille plus résistante que d'autres. On peut signaler le Roseau, les blés du Bon Fermier, Hybride hâtif, Inversable, Abondance, Favori, Red-Champion, d'Alsace, Saumur, Gros Bleu, Roi de l'or, les blés poulards ou gros blés, et les blés barbus. Des essais nombreux, à cet égard, nous ont prouvé que les blés à épi carré étaient moins sujets à la verse.

3° Il est bien évident que le semis épais dispose à cet accident. Dans ce cas, le sol est tellement couvert par les tiges et les feuilles, que les plantes s'allongent rapidement pour chercher l'air et la lumière qui leur font défaut à la base ; elles sont milles, et au moindre vent elles se ploient et se couchent pour ne plus se relever.

4° Quelles que soient les variétés ou les engrais employés, les céréales résistent difficilement aux grands vents accompagnés de pluie. Si la verse a lieu avant la floraison, la récolte est perdue. Après floraison, si le grain n'est pas encore bien formé, la sève monte difficilement, et le résultat est encore médiocre. Si les blés sont couchés par la lourdeur de l'épi, peu de temps avant la maturité, l'accident n'a de gravité que parce qu'il faut payer plus cher pour la récolte, et la paille a moins de valeur.

Voyons maintenant les moyens pratiques de prévenir la verse, ou au moins d'en atténuer les tristes effets :

Avant tout, n'employer les engrais azotés assimilables qu'à faible dose à la fois, et veiller à ce qu'il y ait toujours le double d'acide phosphorique. Quand les terres ont reçu avec abondance du bon fumier de ferme, il suffit d'ajouter des engrais phosphatés : Scories ou superphosphates, et là on peut exagérer la dose ; il n'y a d'inconvénient que pour la bourse ;

c'est une avance faite au sol. Le chiffre qui convient est de 1000 à 1200 livres de superphosphate employé à l'automne.

Quant aux engrais azotés, employer le sulfate d'ammoniaque à l'automne, et le nitrate au printemps, et rarement dépasser la dose de 200 livres dans les terres qui ont déjà une certaine fécondité.

Les engrais potassiques rendent aussi service parce qu'ils aident la décomposition de la silice, et on ne doit pas oublier que la silice entre pour la moitié du poids des cendres de la paille des céréales, et la potasse et la chaux pour 5 à 6%. Le meilleur est le sulfate de potasse : 200 à 300 livres suffisent par 2½ acres pour un assolement.

— Pour prévenir la verse, il convient aussi de semer clair, en lignes écartées de 5 à 6 pouces. Si on est sûr de la qualité germinative de la graine, de 4 à 5 minots suffisent.

— Le mélange des variétés, surtout de quelques barbus avec les non barbus, fait qu'elles se soutiennent mutuellement !

— Un roulage énergique, au moment du départ d'une végétation vigoureuse, retarde la montée ; nous avons connu un des meilleurs cultivateurs de l'Oise (France) qui roulait ses blés trop forts quand ils avaient de 5 à 6 pouces : ils se redressaient lentement, le pied durcissait et la verse était évitée.

— La passage du troupeau dans les blés trop vigoureux produit un excellent effet.

— Les moutons mangent les pointes et quelques feuilles, froissent un peu les tiges ; la végétation est ainsi retardée.

Le soleil, le vent, la pluie, la chaleur et le froid ne sont pas du domaine de l'homme, si savant soit-il. . .

Est-il nécessaire de tirer une conclusion ? Elle s'impose : Aide-toi, le Ciel t'aidera !!!

COURTIN.

Ingénieur d'agriculture,

I. A. B.

LE MATÉRIEL ROULANT DU C. P. R.

Il y a 20 ans, le Pacifique Canadien possédait 700 locomotives ; aujourd'hui, il en a 2248 à sa disposition. Il possède aussi 2174 wagons-dortoirs et restaurants, et 88090 wagons de fret.

Malgré ce chiffre énorme de matériel roulant, lorsque vient l'époque de la récolte, la compagnie ne peut suffire aux nombreuses demandes de wagons de fret pour transporter le grain. C'est pourquoi cette partie du matériel doit continuellement être augmentée pour tenir le pas avec l'affluence toujours croissante dans l'ouest.

Un wagon de fret coûte à peu près \$1.000 ; un wagon dortoir, \$23.000 ; une locomotive, de \$25.000 à \$35.000. Les locomotives du dernier modèle pèsent 100 tonnes chacune.

D'après des dépêches reçues aux quartiers généraux du C. P. R. à Montréal, la récolte des provinces de l'ouest, tout en étant moins abondante cette année que l'année dernière, sera aussi considérable par rapport à la plus grande superficie en culture. On croit que les fermiers du nord-ouest réaliseront plus de \$1,000,000 sur leurs grains.

Le revenu rapporté par la vente du bétail au cours des derniers douze mois ajouté à la valeur de la récolte sera certainement égal au revenu total de l'an dernier.

La cessation presque complète des envois de beurre en Angleterre par les autres pays d'Europe, a pour résultat une forte demande de beurre canadien par la mère-patrie. Ceci est certainement une bonne opportunité pour notre pays. Une autre dépêche reçue du C. P. R., rapporte que plusieurs manufactures de beurre de Saskatoon font une forte campagne pour encourager les cultivateurs à s'adonner à l'industrie laitière et profiter ainsi de l'occasion.

Il ne suffit pas de se procurer, à grand prix, un beau reproducteur. Il faut d'abord savoir si ce reproducteur convient au type, à la race de brebis que l'on possède. Il faut savoir prévoir quel sera le résultat de l'accouplement en vue duquel le reproducteur est acheté.

TRAVAUX D'OCTOBRE

GRANDE CULTURE. — On continue les labours et les semailles d'automne, la récolte des pommes de terre, betteraves, etc. On achève la récolte de fourrages semés tardivement et l'on peut l'en ensiler ou les faner, si le temps le permet : on peut aussi le faire consommer en vert.

On prend soin de remiser les plantes, racines dans des endroits où elles seront à l'abri des gelées.

On achève d'enfourer les engrais vers.

Le battage des céréales est une des occupations importantes de la ferme.

On peut commencer les travaux d'assainissement des terres et l'on veille à ce que les toitures soient réparées soigneusement pour éviter les pluies sur les fourrages, grains, etc.

Si les eaux sont abondantes, on aura soin de pratiquer des rigoles pour leur écoulement afin que les emblavures ne soient pas charriées par les eaux.

ANIMAUX DOMESTIQUES. — *Chevaux* : On procède à la castration des poulains de 1 an.

Bétail : On prépare le bétail à la transition de l'alimentation verte à l'alimentation sèche. On hache les aliments secs et les racines que l'on donne en mélange comme aliments.

On doit veiller à donner au bétail tenu à l'étable, une alimentation rationnelle et économique, ce qui ne peut s'obtenir qu'en suivant les données de la science moderne contrôlée par une sage pratique.

Moutons : On commence l'engraissement des moutons.

Volailles : On fermera le poulailler en ne laissant que l'air nécessaire à l'hygiène des habitants. On remplacera sur le sol, le sable par la paille. On rentre les abreuvoirs à l'intérieur ; on ménage des abris dans les parquets pour que les volailles puissent se mettre à l'abri des mauvais vents. On recueille les œufs au fur et à mesure de la ponte dans la crainte des gelées. On plume pour la dernière fois les oies pour les soumettre ensuite à l'engraissement. On engraisse les dindons et les poulets de juillet.

Lapins : Vers la fin de ce mois on sépare les jeunes d'avec les mères : On sème de la laitue et du persil ; on ne laisse inculte aucun terrain, on y sème quelque plante plutôt que de le laisser improductif.

Abeilles : On remplace la nourriture liquide par une plaque de sucre qu'on dépose sur les porte-rayons. On nettoie les tabliers et on couvre le nid à couvain de châssis matelassés, on rétrécit les ouvertures. On incline légèrement les ruches vers le devant pour faciliter l'écoulement de l'eau qui pourrait s'y introduire. On s'assure si les toitures sont en bon état.

COMMENT AUGMENTER LA PRODUCTION DU LAIT

Quelles influence l'hérédité exerce-t-elle sur l'aptitude laitière de la vache ? Combien de génisses ne valent pas leur mère, c'est là un fait d'expérience courante. Où en chercher la cause ? Toutes considérations mises à part, tel que la nourriture, le soin et la santé, nous devrions pour un moment regarder quelle est la valeur possible du taureau.

On a remarqué maintes fois que les génisses provenant d'un bon taureau sont bonne laitières ; c'est parce que le taureau provenait lui même d'ancêtres qui étaient bonnes laitières. Il y a là une question d'hérédité : savoir se servir de cette hérédité, c'est le secret des gros rendements et qui peut valoir des milliers de piastres. Le malheur est qu'on ne reconnaît souvent la valeur de ces taureaux qu'après les avoir vendus pour la boucherie.

Un cultivateur contrôlant le rendement de ses vaches et tous ceux qui ont l'esprit progressif apprécient les avantages énormes de ce contrôle, sait que l'emploi d'un bon taureau lui vaudrait au moins 1,200 livres de lait de plus par vache. Tous les membres de sociétés de contrôle devraient donc s'unir pour acheter des reproducteurs de race pure qu'ils changeraient de localité tous les deux ans, et ils ne tarderaient pas à reconnaître sur leurs propres troupeaux les effets merveilleux de l'hérédité.

L'INDUSTRIE LAITIERE QUI PAYE

Il vient de temps à autres, à notre connaissance, de merveilleux exemples d'augmentation de production, obtenus à la suite du contrôle des rendements ? Ces exemples devraient servir d'encouragement à tous les cultivateurs canadiens.

Voici par exemple un cultivateur de Cedar Hall, Que., dans la péninsule de Gaspé, qui depuis quelque temps, soigneusement contrôle la production de ses vaches déjà assez bonnes, et améliore leur alimentation. Il avait huit vaches qui lui donnaient la première année 33,511 livres de lait soit une moyenne de 4,188 livres ; la nourriture lui coûtait \$32.50. Le profit total était donc de \$76.82, soit une moyenne de \$9,60 par vache. Il perdit par accident, la première année, deux des meilleures bêtes du troupeau. Il les remplaça par deux génisses.

Son taureau est de race pure.

L'année suivante ses huit vaches lui donnaient 41,408 livres de lait, une moyenne de 5,176, soit 1,000 livres d'augmentation par tête. Il avait dépensé en nourriture \$4.12 de plus par vache, mais le bénéfice total avait été de \$117.25 soit une moyenne de \$22.10 par tête. C'est là une augmentation de CENT TRENTE POUR CENT. Nous voyons par cet exemple qu'il y a profit à augmenter la nourriture lorsque les vaches peuvent l'utiliser avantageusement.

Voilà des faits qui s'imposent à l'intention de tous les cultivateurs, les recettes brutes provenant de la vente du lait augmentées de \$133.43, soit que le nombre de vaches soit augmenté, les profits beaucoup plus que doublés et le propriétaire encouragé a continué dans la même voie avec l'espoir d'obtenir des résultats encore meilleurs.

C. F. W.

A TRAVERS LES ROCHEUSES

Le projet du percement d'un tunnel dans les Rocheuses à Rogers Pass, est la plus grande entreprise du genre jamais conçue sur le continent américain. Forée dans la base massive du Mont McDonald, cette artère monstrueuse que le Pacifique Canadien a décidé de construire pour améliorer sa route, s'étendra sur une longueur de près de cinq mille et aura une voix double sur laquelle les trains seront actionnées par l'électricité.

Les travaux commencés depuis déjà quelques mois, avancent rapidement. On a d'abord débuté par le percement d'un tunnel auxiliaire de sept à huit pieds de diamètre qui doit sur tout le parcours, suivre parallèlement le tunnel principal. Comme la hauteur de la montagne est trop considérable pour percer des puits verticaux destinés à aider au déblaiement, on a résolu de suivre cette nouvelle méthode qui permettra en outre de conduire les opérations de forage sur plusieurs points simultanément.

Du côté ouest du mont McDonald, le tunnel auxiliaire a son ouverture à plusieurs cent pieds au-dessus de celle du passage principal. Il descend ensuite sur une pente de 50% longue de 300 pieds, jusqu'à ce qu'il ait atteint la ligne parallèle. Dans quelques semaines, les puits du côté ouvert seront assez avancés et l'organisation des ouvriers permettra de mener le travail rudement.

Du côté est, le tunnel auxiliaire est percé sur une longueur de 3,000 pieds dans le cœur de la montagne, tandis que le tunnel principal a déjà plus de 1,000 pieds de profondeur.

Il y a actuellement sur les chantiers de l'ouvrage pour plus de 600 hommes ; ceux-ci sont divisés en deux camps où toutes les commodités leur sont fournies. La majeure partie des hommes sont employés aux opérations de forage. Le coût de ces immenses travaux, qui dureront trois ans et demi, c'est-à-dire de juin 1913, date où ils furent commencés, à décembre 1916, sera de \$10,000,000.

Le tunnel mettra le C. P. R. en position d'éliminer plusieurs courbes et remises à neige, de réduire la distance de trois milles et la pente de plusieurs degrés. C'est une importante amélioration sur les lignes de l'ouest qui prouve que cette compagnie de chemin de fer n'épargne rien pour rendre son service meilleur.

Les manufacturiers canadiens de lainage sont prêts à nous acheter toute la laine que nous pouvons produire, et à la payer un bon prix ; mais ils désirent un produit de bonne qualité, bien traité et bien préparé.

**LES DRAPEAUX FRANÇAIS, EMBLÈMES
 DE GLOIRE !**

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Au milieu des régiments qui défilent, la France entière salue avec confiance, avec respect, l'emblème d'un glorieux passé, d'un noble et fécond avenir.

Ce même jour et à la même heure, les populations s'empressent à défendre leur sol et acclament d'une voix unique chefs et soldats de l'armée française, protectrice de la patrie ; à certains moments, dominant l'enthousiasme un silence religieux qui plane sur les fronts découverts : *dressant sa hampe cravatée aux trois couleurs*. Il passe dans un frisson de soie...

Certes, tous les peuples sont fiers de leur pays ; tous vénèrent leurs étendards, symboles de leur passé, de leurs aspirations, de leurs espoirs ; mais c'est pour les Français un juste orgueil de pouvoir penser que nul drapeau ne contient au monde autant de grandeur que le sien dans ses plis. Aussi la vie que nous lui attribuons est-elle intense, émouvante ; nous Français, pouvons fièrement en invoquer l'histoire et le récit même de ses transformations, des aspects successifs qui le composèrent, sa physiologie concrète en un mot ne pourrait mettre qu'en relief, les trois couleurs, les Aigles actuelles de la France.

Le drapeau tricolore date de la Révolution ; la loi de 1792 le substituait à celui, fleurdelisé, de l'ancien régime : mais le décret de 1794, organisait la fusion des vieilles unités avec les volontaires, donnait seule une existence réelle à l'emblème national qui allait être illustré par les régiments ainsi créés.

Survint Napoléon !

Personne ne comprit mieux que lui la force souveraine qui s'attachait au drapeau. N'étant encore que Bonaparte, mais général en chef de l'armée d'Italie, il distribuait solennellement en 1797 de nouveaux drapeaux à ses brigades ; il inscrivait sur chacun d'eux les combats où le corps s'était distingué. Plusieurs brigades portaient sur leurs drapeaux les noms glorieux de Castillione et de Lonato.

L'Empire, unitaire, le 5 décembre 1804, dota l'armée française de nouveaux drapeaux, le Tricolore, où le fer de la lance disparaissait pour faire place aux célèbres Ailes Impériales. L'aigle de bronze doré, aux ailes déployées, devint l'unique symbole des armées françaises.

Un décret de 1808 donnait un drapeau par régiment et déterminait le modèle uniforme aux trois couleurs verticales dont la disposition est encore celle d'aujourd'hui.

Lors de la première Restauration Louis XVIII et Charles X, prescrivirent comme séditieux le tricolore, que le grand Napoléon avait promené triomphant dans toute l'Europe. Il fut remplacé par un drapeau blanc aux fleurs de lys d'or et par un rapprochement mi-tragique, mi-plaisant, la Croix de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, s'y trouvaient ensembles suspendues.

1830 revit les trois couleurs ; elles ne devaient plus disparaître. Louis-Philippe, moins traditionaliste empruntait à notre ordre national les mots : « Honneur et Patrie » ; l'aigle impériale trop belliqueuse, remplacée sous les Bourbons par la fleur de lys, le muait cette fois en coq aux ailes à demi-ouvertes : le Coq Gaulois.

En mai 1852, le Second Empire, reprenait l'aigle victorieux du premier.

1871, année de recueillement, de deuil. La jeune République qui préside à la rénovation est grave. Le Drapeau qu'elle aime et à qui elle veut rendre toute sa fierté, ne doit pas être, en ces heures lourdes, encore, objet de luxe soie brillante, crêpines d'or. En effet par un décret de 1871, dont il faut admirer la noble grandeur, des drapeaux provisoires étaient créés, sans cravate, sans franges et de simple laine.

En 1878, nous avons réparé nos ruines, la blessure douloureuse toujours, n'est pas moretelle, nous pouvons regarder l'avenir.

Et en 1880, à la fête nationale du 14 juillet, le Président de la République, Jules Grévy, distribue solennellement à l'armée française, ses nouveaux drapeaux. Ce sont encore ceux d'aujourd'hui, qui portent dans leurs plis les noms glorieux d'Austerlitz, de Sébastopol, de Magenta avec celles des drapeaux anglais, russes et belges et regardent l'Allemagne bien en face.

Que la hampe fut ou nom de frêne, que l'étoffe, en fut en humble laine, ou soie, l'emblème de la France a toujours été pour les soldats qui le

chément filial à ce lambeau sublime, cher par tout l'idéal qu'ils y ont placé. On sait comment en lieu la capitulation de Metz ; on sait comment nombre d'officiers, trompés par des indignes promesses d'un Bazaine, déposèrent leurs drapeaux à l'arsenal, croyant qu'ils y seraient détruits : trophées faciles pour les Allemands en 1870.

On sait moins que de la garnison de Strasbourg, pas un drapeau ne tomba aux mains des assiégeants ; et de même que pas un drapeau français, le 2 septembre 1870 ne fut remis à l'ennemi, lors de la capitulation de Sedan. Certains colonels mutilèrent leurs aigles, brûlèrent leurs emblèmes, d'autres brisèrent la hampe et enfouirent l'étoffe sacrée, représentée, l'objet d'un véritable culte. C'est surtout en cas de péril, quand l'envahisseur est proche qu'éclate la douleur des hommes, leur attachement à la Patrie, beaucoup cachèrent la soie sous leurs vêtements et la dissimulèrent ainsi pendant toute la captivité.

Le lieutenant-colonel Méric, du 3ème Zouave, avec une centaine d'hommes et huit officiers, perça toute les lignes allemandes, gagna Mezières, ramène à Paris son drapeau doublement décoré de la Légion d'Honneur et de la Valeur Militaire de Sardaigne.

Le porte-drapeau du 36ème tombe, le drapeau est sous un blessé, les Bavares arrivent, fouillent, ne trouvent rien, ils partent. Défaillant le soldat remet le drapeau sacré à un prêtre, le curé de Mertzville, le drapeau est sauvé. Le blessé, on a toujours ignoré son nom.

Le porte-drapeau du 21ème d'Infanterie (je parle de 1870) parvint à sauver son drapeau. Il se réfugia à Hagvenan et est ensuite envoyé à Strasbourg. Quand la place va être prise, la hampe est brûlée, l'étoile partagée avec les officiers du régiment, l'aigle est enterrée avec le cercueil d'un officier tué sur les remparts. Trente ans plus tard un Strasbourgeois, en pleine dénomination allemande la déterre secrètement, dévorée, rongée. Elle est aujourd'hui au musée de l'armée à Paris.

Un lieutenant du 99ème régiment, avec toute l'étoffe, la cravate et l'aigle, traverse en civil les lignes ennemies, se jette dans la Meuse qu'il passe à la nage sous le feu Prussien, gagne la Belgique, où il remet intact à Gambetta le dépôt sacré, le drapeau de son régiment. La croix de la Légion d'Honneur était bien méritée.

L'on pourrait multiplier ces exemples d'héroïsme et de fidélité au drapeau, ce sont les pages de l'histoire de la France ! car, même dans le malheur, l'honneur ne fut jamais perdu. François Ier, après la bataille de Paris, écrivait à sa mère : « Tout est perdu, hors l'honneur ». Les générations l'ont suivi.

Je vais citer comme dernier exemple, le plus topique de cette fraternité dans l'idéal commun, celui du 3ème de ligne en 1870.

Le 1er septembre à Sedan, dix-huit officiers du 3ème régiment regardent le feu où se sont déjà consumées la hampe et les franges de la cravate du drapeau. Au moment où l'on va brûler la soie, le colonel propose de la partager entre les officiers présents : dix-huit morceaux en sont faits, remis aux dix-huit braves. L'aigle est jetée au fond d'un puits.

La guerre de 1870 est finie. L'aigle est retirée du puits. On décide de reconstituer le drapeau entier. L'entreprise semble impossible. Il faudrait que chacun des dix-huit officiers eut conservé pieusement le fragment de la dépouille. Mais où sont les détenteurs de ces fragments précieux ?

Les recherches furent couronnées de succès, car en juin 1889, le drapeau complet était fixé à la place d'honneur dans la salle du 3ème régiment d'infanterie.

Pareilles exemples de fidélité au drapeau se passent de commentaires. Il n'est pas un soldat qui son temps fini, ne se souvienne avec émotion de son drapeau et ne le glorifie et dans sa pensée et dans son cœur. Aussi toute distinction accordée à son drapeau le flatte-t-il comme un hommage rendu à la valeur de son régiment ; ceux que le recrutement a envoyés dans un corps dont l'emblème a été décoré de la Légion d'Honneur, en gardent une touchante fierté. Sont-ils nombreux les drapeaux décorés, une douzaine sur tant d'unités. Le premier en date est celui du 12ème Zouaves.

C'est en Italie que le 3ème régiment des Zouaves gagnait une décoration unique dans les fastes de l'armée française, non la Légion d'Honneur, mais la médaille de la valeur militaire qui lui était décernée par Victor Emmanuel de Sardaigne, bientôt roi d'Italie à Palestro. Après avoir battu les Autrichiens, pris le pont de la Bidda, perdu 146 morts, 233 blessés, l'Empereur les félicite sur place et Victor-Emmanuel décore leur drapeau.

Quatre ans plus tard, en 1863, le même régiment, au Mexique, enleva deux drapeaux aux Mexicains et reçut la Croix de la Légion d'Honneur des mains du maréchal commandant en chef. Ce maréchal était Bazaine.

Ces drapeaux décorés, ce sont les privilégiés ; à la vérité, si grande

fut l'action militaire française que drapeaux ou étendards de la France comptent plus de 180 batailles auxquelles leurs corps respectifs se distinguent. Pour n'en citer qu'une d'elles, Groetz, le drapeau du 84ème d'infanterie où en 1809, ce régiment tenait tête toute une nuit et toute une journée contre les Autrichiens permettant aux renforts d'arriver et d'assurer la victoire.

Le drapeau reçut de Napoléon Ier l'inscription restée fameuse : *Un contre dix*, qu'il porte encore aujourd'hui.

Beaucoup de drapeaux français ne portent encore qu'une seule inscription, et toute la gloire française ne s'y trouve pas marquée.

Entrain, bonne humeur, bravoure allègre, qui court au péril, la chanson aux lèvres, voilà bien le trait distinctif du soldat français. Il a toujours conservé cette « légèreté » cette « furia française » qui le font supérieur à la blessure, à la mort. C'est par elles, par ces fleurs de terroir, qu'aucune autre race ne possède, que le Français sait être miséricordieux aux vaincus, tenace dans l'effort, fougère dans l'attaque. Ce sont ces qualités du vieux sang Gaulois que nous avons transportées dans une apothéose de victoire sur un millier de champs de bataille, dans les siècles écoulés qui caractérisent encore les soldats de 1914, marchant contre l'Allemand qui voulait les envahir.

Les temps évoluent, la lutte formidable d'aujourd'hui, ne sera pas la « guerre en dentelles ». Le sang français ne s'est pas appauvri, bien au contraire : Honneur et Patrie, légende sacrée du drapeau, nous indiquent notre devoir ; entrain, résistance, décision sont les qualités maîtresses de la race française qui permettent de comprendre ce devoir, de l'aimer et, pleinement, de le remplir.

PHILIPPE ROY.

CADEAU PRINCIER DU C. P. R.

Sir Thomas Shaughnessy, président du C. P. R. vient d'annoncer que les directeurs de la compagnie ont voté une contribution de \$100,000 au Fonds Patriotique Canadien, actuellement prélevé sous la présidence du duc de Connaught et destiné à venir en aide aux familles des soldats qui partent et partiront du Canada pour servir dans les armées de l'Angleterre ou de ses aliés dans la présente guerre.

LA FRANC-MAÇONNERIE AMÉRICAINE

Le « secret » maçonnique sera bientôt le secret de Polichinelle ; et c'est là un fait dont l'importance se mesure à l'importance même du rôle que la secte a joué et joue encore sur la scène du monde.

On a constaté son influence ; mais les négateurs sont des « esprits forts » qui se distinguent partout par leur ignorance en la matière, à moins que ce ne soit par la plus gobeuse des naïvetés.

La Franc-Maçonnerie américaine, en particulier, passe aux yeux de l'immense majorité de nos contemporains « avertis » pour une innocente et d'ailleurs très zélée « Société de bienfaisance ».

Nul n'ignore le développement inouï du réseau de ses Loges : environ seize mille Loges, dont 14,500 pour la seule Amérique du Nord, comprenant (en 1910) 1,275,930 membres.

Nul n'ignore que ce million et quart d'initiés a littéralement opéré la conquête de la démocratie d'outre-mer : aux États-Unis, la presse est imbue de leurs doctrines ; ils sont les maîtres de l'école, de la magistrature, du parlement, du gouvernement ; les présidents de la République les patronnent ; les ministres et les évêques protestants eux-mêmes fréquentent en grand nombre leurs réunions, et il n'est pas rare de voir des temples, des temples « chrétiens » dont la première pierre est posée selon leurs rites, par leurs dignitaires...

On sait tout cela — ou on devrait le savoir car ce n'est là-bas un mystère pour personne — mais on s'en tient aux déclarations officielles des Loges américaines : elles prônent la « tolérance » universelle et la fraternité ; elles rendent hommage au « Grand Architecte » ; elles exigent le respect de l'autorité et la pratique des « bonnes mœurs » ; ses affiliés sont d'ailleurs de loyaux citoyens, d'honnêtes industriels, de bons pères de famille...

Que cachent ces apparences ? Qu'y a-t-il derrière cette façade ? Si ces franc-maçons américains sont, en effet, des braves gens, comment et dans quel but exploite-t-on leur crédulité ? Ces graves questions viennent de recevoir une réponse.

Un savant américain, M. Arthur Preuss, éditeur de la *Catholic Forsnightly Revue*, revue catholique bi-mensuelle, est l'auteur d'une *Étude sur la franc-maçonnerie américaine* dont la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* commence à publier la traduction française.

Cette étude est nourrie de la plus sûre et de la plus exacte des documentations. Elle expose d'ailleurs la doctrine maçonnique d'après les ouvrages classiques d'« autorités » célèbres comme le F. Albert G. Mackey, Grand Pontife général du « Royal Arch. » et le F. Albert Pike, Souverain Grand Commandeur du « Suprême Conseil méridional du rite écossais », membre honoraire de presque tous les Suprêmes Conseils du monde.

Or, voici, en quelques mots, ce qu'enseignent ces grands maîtres. « Le devoir d'un apprenti enrôlé est contenu tout entier dans les vertus de silence et de secret » : ce sont là les « vertus cardinales » du Select Master.

Le secret, qui est l'essence de l'institution est tenu à l'égard des initiés comme à l'égard des profanes. Car il y a deux sortes de maçons : 1° Ceux qui aiment surtout à banqueter, et qu'on appelle ironiquement « membres du degré du Couteau et de la Fourchette » ; 2° Les maçons savants.

Les premiers, et c'est l'immense majorité ignorent tout, au fond des principes maçonniques. Ils peuvent être « brillants » c'est-à-dire au courant du rituel et des cérémonies initiatiques, mais ils n'en ont pas pénétré le sens. Au reste, la « lumière » n'est communiquée par « par degrés », et il faut arriver au 9ème degré dans le rite américain, au 33ème dans le rite écossais, pour percer toutes les cloisons étanches de la secte. Pendant la moitié, au moins, de la hiérarchie, on fait accroire au maçon qu'il sait beaucoup de choses alors qu'en réalité l'art lui échappe presque tout entier : il n'est, aux yeux de ses FF... plus instruits, aux yeux des « maçons ésotériques », qu'un « maçon perroquet ».

Qu'on ne m'accuse pas d'exagérer ! Les degrés bleus — dit Albert Pike dans l'instruction du « Chevalier Kadousch » ou 13 degré du rite écossais, — ne sont que la cour extérieur ou le portique du Temple. Une partie des symboles y est montré à l'initie, mais il est intentionnellement induit en erreur par des interprétations mensongères. On n'a pas l'intention de les lui faire comprendre, mais on a celle de lui faire croire qu'il les comprend. La maçonnerie n'est autre chose que le sphynx enterré jusqu'à la tête dans les sables.

On lit aussi dans l'instruction du 3ème grade, le grade de « Maître » : La maçonnerie cache (c'est Pike qui souligne) ses secrets à tous et se sert de fausses explications et de fausses interprétations de ses symboles pour égarer ceux qui ne méritent que d'être induits en erreur. Il répète en concluant : La maçonnerie cache jalousement ses secrets et fourvoie de propos délibéré ses interprètes orgueilleux.

Même pour sa femme, le bon maçon doit rester un étranger en tout ce qui concerne l'Art royal : « Ayez soin surtout dit le Ritualiste maçonnique de Mackey, de ne pas mettre votre famille, vos amis et vos voisins au courant des affaires de la Loge ».

D'ores et déjà, on peut apprécier la jobarderie de ceux qui croient « sur parole », à la « bienfaisance » ou à l'innocuité de la maçonnerie américaine : le mensonge est le voile derrière lequel s'accomplit l'œuvre du mal.

C'est ce qui s'est produit chez nous au XVIII siècle : en dehors des masses populaires — éternellement dupés et victimes, — les apoliés, les proscrits et les « raccourcis » de la Révolution avaient été, en grand nombre, les artisans de leurs propres malheurs. Eux non plus ne voyaient dans l'affriolant occultisme des Loges qu'une source de plaisir, et qu'un moyen de travailler au « progrès » de l'humanité.

Cependant, aux États-Unis comme en France, l'histoire vérifie le bien fondé de la condamnation portée dès 1738 par le pape Clément XII contre les ennemis de la sûreté publique « qui cachent leurs desseins sous les dehors affectés d'une probité naturelle ».

GUSTAVE GAUTHEROT.

La luzerne et le foin de trèfle, coupés en temps convenable et conservés de manière qu'ils gardent leurs bonnes qualités, sont les aliments qui conviennent le mieux pour l'hivernement des moutons.

HYGIÈNE PUBLIQUE

ŒUVRE DU BUREAU DE SANTÉ

Inspection du lait

Indépendamment de tout ce qui se rapporte à sa besogne journalière, le Bureau de Santé s'est appliqué plus particulièrement depuis quelques mois à améliorer et à perfectionner ses méthodes touchant certains genres d'inspections qui s'imposaient davantage à son attention.

Nous voulons parler de l'inspection sanitaires de logis, du lait, de l'eau, des épiceries, des magasins de fruits, de poissons, et des marchés, des hôtels, restaurants et pensions privées. Aussi nous ne craignons pas de dire que nous avons obtenu un progrès réel, sous ce rapport, que notre contrôle est aujourd'hui presque absolu.

Le laitier malhonnête qui voudra tromper maintenant le public avec du mauvais lait, aura besoin d'être habile, car notre organisation est assez complète pour découvrir n'importe quelle fraude.

En effet, il ne peut être question maintenant de vendre impunément du lait falsifié, du lait mélangé d'eau, du lait écrémé ou du lait malpropre. Que la malpropreté vienne du laitier, de ses mains, de la vache, de l'étable, des bidons ou de la voiture, c'est indifférent. Le vieux lait ou encore le lait provenant du mélange de plusieurs traites, de même que celui provenant des vaches malades, seront découverts en toute sûreté.

A ceux qui seraient tentés de ne pas nous croire, nous lui présenterons volontiers tous ceux qui ont fait connaissance avec le Recorder et notre laboratoire municipal depuis le printemps.

Personne ne devrait ignorer que vendre du mauvais lait, c'est criminel. Si on connaissait, en effet, le nombre de petits enfants qui sont morts à cause de cela, ce serait terrifiant.

Aussi nous ne saurions trop remercier Son Honneur le Recorder pour l'avoir si bien compris.

Mais pour être juste à l'égard des laitiers, hâtons-nous d'ajouter qu'il ne suffit pas d'acheter du bon lait, il faut savoir le conserver bon en l'entourant de toutes les précautions en matière de propreté, car autrement ce serait inutile, les mauvais effets seraient les mêmes.

Pour cela il faut toujours le recevoir dans des vases parfaitement propres, bien lavés, bien essuyés et réservés à cet effet à l'abri des poussières, des mouches et autres souillures.

Il ne faut pas non plus garder le lait dans des endroits où l'on conserve les autres aliments, les restes de la table, les légumes, les fruits, etc., sans le bien couvrir avec un linge propre de préférence. Même précaution s'il fallait le déposer dans une dépense, dehors ou dans une cave.

On ne saurait trop se méfier du lait qu'on distribue aux familles qu'une fois par 24 ou 48 heures, si ce lait n'a pas subi un traitement spécial. Ceux qui ont des petits enfants et qui malheureusement n'ont pas de glace devraient toujours avoir le matin, le lait du matin et le soir, le lait du soir.

De même aussi on devrait s'entourer des plus grandes précautions pour le lait provenant des vaches qui arrivent sur les marchés.

De là l'importance qu'il y a pour les familles d'exiger de leurs fournisseurs (laitier ou épicier) les déclarations suivantes :

1. S'il a une licence et le numéro de la licence ?
2. Renvoyer tout fournisseur qui n'a pas de licence ?
3. Combien il a de vaches ?
4. Si ses vaches ont été toutes inspectées et inoculées ?
5. S'il achète du lait d'un autre laitier, avec le nom et l'adresse ?
6. S'il a pour habitude de mélanger le lait des dernières traites ?

Pour plus de sûreté, on devrait demander tous ces mêmes renseignements au Bureau de Santé ou lui communiquer ceux fournis par le laitier à la famille.

Il est certain qu'un tel système rendrait les plus grands services à tous les intéressés à plus d'un point de vue.

Nous avons constaté avec plaisir que la plus grande majorité de nos laitiers semblent bien comprendre l'importance de notre enseignement, mais il y en a encore un trop grand nombre qui ne veulent pas en admettre le bien fondé.

C'est donc au public maintenant qu'il appartient de nous aider dans cette campagne sanitaire.

Dr C.-R. PAQUIN,
Médecin municipal.

AUX FORESTIERS CATHOLIQUES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Pourquoi ces moments d'allégresse ?
Pourquoi ces concerts et ces chants ?
Pourquoi ces hymnes pleins d'ivresse ?
Et tous ces feux éblouissants ?

Partout, des âmes magnanimes
Disent des chants de charité :
Unies par des liens si sublimes
A votre mutualité.

Debout, Forestiers Catholiques,
Ce jour notre auguste cité,
Proclame les âmes stoïques,
Qui veulent sa félicité.

Votre lumineuse bannière
Sur notre beau sol canadien,
Répand sa divine lumière,
A la gloire du nom chrétien.

Elle protège les demeures
Comme les pauvres orphelins,
Elle rend plus douces, les heures
De tous les malheureux destins.

Les cent cinquante mille frères
Catholiques du monde entier
Sont autant de joyaux austères
Au front de l'ordre forestier.

Qu'importe la couleur, la race,
La langue, les lois et les droits :
D'un frère, ils trouveront la trace,
Quand du Christ, ils verront la croix !

Ces concerts, ces chants d'allégresse,
Que nous disons dans ce beau jour
Comme une prière céleste,
Montent jusqu'au ciel de l'amour.

Que Dieu protège vos familles,
Qu'il veille sur votre union,
Sur nos campagne et nos villes,
Pour tous, sa bénédiction.

De la foi, portez la lumière ;
De la charité, le flambeau
Et que votre noble bannière
S'unisse à la croix du Très-Haut !

PHILIPPE ROY.

Gardons-nous de nourrir les abeilles avec du miel acheté sur le marché ou provenant d'un rucher étranger. C'est là un excellent moyen de se prémunir contre ce grand fléau connu par les apiculteurs sous le nom de loque.

Il est bien établi que la culture des fraises est payante. Ceux qui désirent se procurer des plants de fraisiers devront les planter de bonne heure cet automne ; il faut que ces jeunes plants aient le temps de prendre racines avant les gélées.

JEUX D'ESPRIT

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Solutions aux jeux d'esprit du mois de septembre

PITRERIE

1. Parce qu'ils n'aiment pas le thym frais (teint frais).

ANAGRAMME

2. Dictionnaire.

MOT DÉCROISSANT

3. C A N O N
A N O N
N O N
O N
N

CHARADE

4. Po — TAGE — POTAGE.

RÉCRÉATIONS MATHÉMATIQUES

1. Comment écrire 13 avec quatre 1 ?
2. " " 34 " " 3 ?
3. " " 45 " " 4 ?
5. " " 56 " " 5 ?

6. Faire 20 avec 6.

Il suffit d'arranger 6 allumettes comme ceci : — VIN.

PROGRESSIONS STUPÉFIANTES

Le Maquignon

Un maquignon vend un très bon cheval. Il se contente du prix du 24ième clou de la bête, à condition qu'on comptera le 1er à un sou, le 2ième à 2 sous, le 3ième à 3 sous, et ainsi de suite, en doublant jusqu'au 24ième clou.

On demande à quel prix serait le cheval.

Le total sera de 8,388,608 sous, soit \$8.388.60.

ÉPITAPHE CABALISTIQUE DU MARÉCHAL DE SAXE

Le maréchal Maurice, comte de Saxe, né en 1695, mort en 1750, fut un de nos plus grands capitaines. Un mausolée, chef-d'œuvre de Pigalle, lui fut élevé à Strasbourg, et l'on cite, comme curiosité littéraire l'épithaphe suivante, rédigée à sa mémoire.

Chaque vers de ce dizain se termine par un nombre, et le total donne 55 (âge exact du maréchal à sa mort).

- Son courage l'a fait admirer de chac..... 1
- Il eut des ennemis, mais il triompha..... 2
- Les rois qu'il défendit sont au nombre de..... 3
- Pour Louis son grand cœur se serait mis en..... 4
- Des victoires par où il gagna plus de..... 5
- Il fut fort comme Hercule et beau comme Tir..... 6
- Pleurez, braves soldats, ce grand homme *hic ja*..... 7
- Il mourut en novembre et de ce mois le..... 8
- Strasbourg contient son corps en un tombeau tout..... 9
- Pour tant de *Te Deum*, pas un *De Profun*..... 10

55

Prof. ECNAHCAL.

MER ET VIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voulant me soustraire à la brûlante chaleur d'été, j'étais allé chercher un refuge au milieu de la fraîcheur saline des grèves ; et là dans un solitaire endroit, cachée sous un massif de verdure qui m'abritait contre les rayons ardents du soleil, j'admirais tout à mon aise l'immensité de notre beau fleuve.

Tout dans la nature s'harmonisait merveilleusement. Pas un nuage au ciel, les oiseaux sous le feuillage se reposaient et aucun souffle ne ridait la surface des eaux.

Rien sur la mer, seul au large horizon lointain un petit point noir se dessinait : un frête esquif voguant sans crainte vers le port.

Devant cette mer calme et bleue aux perspectives infinies, dans ce grand et mystérieux silence de la nature alanguie, devenue subitement rêveuse, je laissai errer ma pensée bien loin dans le passé...

Toute entière aux souvenirs « d'antan » je ne prêtai qu'une attention à la petite nacelle aux blanches voiles, qui doucement coulait sur les eaux limpides ; aucun obstacle ne troublait sa marche lente et mesurée ; le ciel était pur, la mer était belle, et non loin était la rive.

Mais brusque changement, voilà que sous la voute azurée du ciel de gros nuages s'amoncellent, une forte brise vient soulever les voiles de la petite embarcation rudement secouée par les flots qui semblent vouloir la briser. Le ciel est noir et la brise va toujours grandissante... c'est la tempête qui se déchaîne dans toute sa fureur : les vagues blanches et écumantes s'élèvent comme avec rage vers le ciel et semblent braver la puissance divine, mais impuissantes elles retombent, battant avec force le rivage.

Le nautonier inquiet et agité lutte sans trêve, mais ne se sentant plus maître de sa barque, pris soudain de frayeur se demande avec engoisse : ...

Que vais-je devenir ? ...

Le maître de la nature se penchant alors vers la terre commande aux flots et à la tempête qui vaincu cédèrent à sa parole.

Le calme se rétablit sur la terre et sur les eaux et la petite nacelle aux blanches voiles tranquillement se rendit au port.

... N'est-ce pas là l'image frappante de toute vie : insouciant et tranquilles nous nous embarquons sur la mer orageuse de ce monde : à notre jeunesse inexpérimentée la vie semble si belle, l'inconnu qui s'ouvre devant nous, sous les formes les plus captivantes nous promet de si agréables choses.

Il est si doux à l'aurore de nos vingt ans, de croire au bonheur, de songer que la vie a des charmes infinis et qu'ici-bas tout est bon, tout est beau-tout est vrai ; que l'affection, immense et profonde ne s'atténue pas et que fleur du ciel, elle ne doit point mourir.

Comme la mer bleue, notre âme est alors très calme, rien encore n'a terni l'azur de son beau ciel ; mais voilà que tout-à-coup sur notre tête l'orage gronde, la tempête va faire rage... l'épreuve, une lourde et terrible épreuve s'abat sur notre âme qui ballotée sous les flots impétueux de la douleur, impuissante et désespérée ne sait ce qu'elle va devenir.

Oh ! heureuse alors si vers le ciel elle tourne ses regards, heureuse si elle sait se souvenir que là-haut Celui qui nous aime d'un incompréhensible amour se plaît à s'incliner vers sa faible créature pour la soutenir et la consoler. Oh ! alors la paix descendra en elle et agrandie et purifiée par la souffrance, se sentant amoureusement protégée avec confiance, elle voguera, sans crainte vers les rives de la patrie.

SENSITIVE.

Pour avoir de beaux arbres fruitiers, prêts à être plantés de bonne heure le printemps prochain, il faut les acheter cet automne, et les mettre en jauge dans le sol afin de les conserver ainsi jusqu'au moment de la plantation.

Quelques semaines avant de sevrer les jeunes poulains, on les laisse manger dans le même mangeoire que leur mère ; on sera surpris de voir combien ces leçons leur sont utiles et rendent par la suite le sevrage facile.

LA BOISSON C'EST FAIT POUR ÊTRE BU.

Quelle boisson ? Car il y a diverses boissons.

Il y a l'eau, il y a du vin, il y a l'alcool.

L'eau est faite pour être bue.

Le vin est fait pour être bu modérément.

L'alcool est fait pour n'être pas bu du tout.

« La boisson, c'est fait pour être bu ».

Ça dépend. Les uns disent oui, les autres disent non.

Oui, disent les buveurs, les alcooliques, les ivrognes, les pilliers de cabaret, en un mot les mauvais époux et les mauvais fils.

Non, disent les tempérants, qui savent tout ce qui se cachent de misères physiques et morales au fond d'un verre et connaissent par une heureuse expérience tout le bonheur engendré par la sobriété.

Oui, disent les fabricants de whisky, parce que nous le distillons pour qu'il soit bu.

Non disent les mères de famille et les enfants parce que l'intempérance nous rend misérables.

Oui, disent les aubergistes, parce que ça fait notre affaire.

Non, disent les magistrats et les prêtres, parce que c'est la cause de péchés et de crimes contre Dieu et contre la société.

Oui, dit le démon parce que ça peuple l'enfer.

Non, dit le bon Dieu, parce que la boisson perd les âmes.

Comme vous le voyez, les avis sont partagés ; il y a du pour et du contre.

« La boisson c'est fait pour être bu ».

Connaissez-vous la chanson de Botrel intitulée : « Le diable en bouteille ? »

« Quand le diable eut fait la goutte

Youp, youp, la, la, la !

Au coin d'une de nos routes

Un grand litre il posa ;

Ah ! ah ! ah ! ah !

Puis, dans l'litre, il s'cacha

Ah ! ah ! ah ! ah !

Pour voir qui qui l'boira ! »

Les animaux défilent au coin de la route, flairant à tour de rôle le contenu du litre, puis chacun d'exprimer à sa façon son dégoût pour la « sale drogue » et de protester :

« Oh ! la ! la ! qué qu'c'est qu'ça ?

Jamais je n'boirai d'ça ! »

Mais voici l'homme :

« Mais un homme bien vite,

Youp, youp, youp, la, la, la !

Voyant la drogu' maudite,

D'un seul trait l'envala :

La moral' de l'histoire,

Youp, youp, youp, la, la, la !

C'est que l'homme est heureux d'boire

C'que les bêtes ne veul'nt pas ».

Oui la boisson, c'est fait pour être bu... par l'homme !

JE BOIS MAIS JE NE FAIS PAS DE TORT A PERSONNE...

A personne ? Voyons un peu.

Vous êtes une personne, je pense...

Ne voyez-vous pas que vous vous faites tort ?...

« Peut-être bien, mais je veux dire que je ne fais tort à personne autre qu'à moi ».

A personne autre qu'à vous ? D'abord avez-vous le droit de faire tort à votre personne ? le cinquième commandement vous le défend.

Mais est-il vrai que vous ne faites tort à personne autre qu'à vous ?

Et le marchand, le boulanger, le boucher, sans cesse à réclamer un accompte que toujours vous renvoyez à plus tard ?... ne leur faites-vous point tort !...

Et les pauvres que vous ne soulagez pas, n'ayant pas trop d'argent pour boire ?...

Et ces âmes que vos exemples et vos paroles scandalisent ?...

Et la société, que vos excès privent d'un travail, peut-être même d'un talent sur lesquels elle a droit de compter ?...

Et votre famille, votre femme ? vous ne lui faites point tort ? Ce n'est pas ce qu'elle répète...

Et vos enfants ? vous leur infuser un sang alcoolisé, vous êtes leur bourreau, et vous ne leur faites pas tort ?... vous ?... Mais vous défiguez l'image du Père en vous ! vous méprisez la grâce du Fils ! et vous outragez la sainteté du Saint-Esprit !...

Allez conter à d'autres que vous ne faites « tort à personne ! »

Vous faites tort à tout le monde et à Dieu !

Rév. P. HUGOLIN.

LES JEUNES CANADIENS DANS L'OUEST

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Avec la génération actuelle et les modes de culture moderne, le besoin d'une bonne éducation agricole s'impose maintenant pour les jeunes dans les provinces de l'ouest, vu l'augmentation continue de la population dans cette partie de notre pays. Les terres se défrichent rapidement par l'arrivée de vaillants pionniers parmi lesquels il n'est pas rare de voir des familles de dix ou douze enfants, qui plus tard, devront eux aussi s'établir à leur tour et gagner leur vie.

Le fils du fermier, s'il ne peut pas toujours recevoir une éducation aussi raffinée que l'enfant des villes, doit au moins être pourvue d'une saine instruction en fait des choses de l'agriculture, laquelle devra lui être transmise d'après les manières voulues et en temps propice.

Nos gouvernants qui comprennent aujourd'hui l'utilité d'instruire la jeunesse des campagnes des meilleures méthodes de cultiver le sol, se sont efforcés au cours des dernières années, de faire ériger le plus grand nombre possible d'écoles d'agriculture ; ceci est particulièrement le cas pour l'Alberta et la Saskatchewan, où le besoin se faisait peut-être plus sentir qu'ailleurs. Ces écoles fonctionnent à merveille et semblent rencontrer toute l'approbation des fermiers et de leurs enfants, lesquels vivant en contact immédiat avec tout ce qui a rapport à la ferme, s'intéressent au plus haut point aux méthodes de la culture éclairée.

Sur deux des six fermes expérimentales établies l'an dernier, des écoles agricoles ont été érigées à Olds et à Claresholm, endroits situés dans l'Alberta sur la ligne du C. P. R. Les directeurs de ces écoles sont des fermiers d'expérience qui ont comme assistants des spécialistes dans toutes les branches de l'agriculture : L'élevage, l'industrie laitière, les semences, les récoltes, la menuiserie, etc. La possession de toutes ces connaissances rendra au jeune homme plus aimable et plus profitable, la position de cultivateur.

En localisant ces écoles sur les fermes du gouvernement, la démonstration peut se faire pour tous les sujets traités, ce qui rend les cours doublement intéressants. Sur chaque ferme, une superficie de 20 acres est mise de côté pour être subdivisée et cultivée par les écoliers. A la fin de la première année, le garçon a acquis les notions principales de ces diverses choses et lorsqu'il a terminé deux ans, il est qualifié dans chacune d'elles.

Les jeunes filles ont aussi leurs cours : les futures fermières y apprennent la couture, la cuisine, comment tenir une maison, la confection d'un jardin, en un mot, toutes les branches de l'enseignement domestique sont à leur disposition.

Cette éducation pour les jeunes canadiens, enfants de cultivateurs, vaut certainement la peine qu'on s'en occupe et il est du devoir des parents de voir à ce que leurs fils et leurs filles possèdent ces notions si nécessaires aujourd'hui dans la position pour laquelle ils sont destinés.

LE CHRIST À L'ÉCOLE.

Qu'il soit en bois, en cuivre, en argent ou même en plâtre peint, que de choses sublimes rayonnent de l'humble crucifix de nos écoles ! Il synthétise l'éducation, la sauvegarde sociale, la paix, le sacrifice, la charité et l'amour.

Au maître chrétien, il dit : » Marche quand même, je te reconnais bien, moi, et t'apprécie. Regarde en haut ! par mon signe, tu vaincras ». A l'amitié trahie, il montre Judas.

A nos petits enfants, il dit tant de choses, notre vieux crucifix poussièreux, mutilé par l'usage... A l'orphelin, il offre son étreinte aimante. Après la chute, il évoque Madeleine. Dans les luttes de la vie, toujours ardues, souvent méchantes, lorsque le lundi matin maîtres et élèves se retrouvent dans la modeste école, le Christ muet sourit à tous et semble dire : « Venez à l'ombre de mes grands bras, je vous attends, moi. Venez chercher la foi, le pardon, le courage et la paix ».

Nous sommes au siècle du positivisme, et le positivisme est frère du matérialisme, qui vit d'égoïsme. La société moderne s'effraie de sa déchéance morale, et partout on clame :

« Relevez l'âme des classes populaires. Que l'école donne à nos enfants plus d'idéal ! »

Plus d'idéal ! C'est-à-dire : créer dans les âmes enfantines plus d'attraction vers le beau, le bien, le vrai. Faire de ces attractions des habitudes qui, dans l'avenir, conduiront la vie selon des aspirations plus dignes, plus nobles, plus justes.

C'est-à-dire, selon l'heureuse expression du R. P. Gérard, plonger l'enfance dans une ambiance de pensées pures pour que celles-ci élèvent le cœur et impriment plus de noblesse à la vie.

Ah ! vous réclamez plus d'idéal ! eh bien ! laissez à l'école celui qui seul peut le donner.

Législateurs ! Laissez le Christ à nos écoles. Il résume et concrétise l'idéal dans ses plus hautes finalités. Il élève, quand tout, autour de nous, rabaisse et désespère.

Les « droits de l'homme » sont égoïstes et vains ; le Christ fait penser aux devoirs : c'est mieux !

L'école française n'a plus de « croix ». Elle s'en trouve moins bien, ses maîtres en sont plus las, ses enfants moins confiants en l'avenir. Les mauvais y sont plus mauvais et les bons moins bons. Je livre à la méditation cette lettre que Mgr Dupanloup adressait jadis à Gambetta, au lendemain de l'instauration de la neutralité dans l'enseignement primaire français :

« Pour apprendre aux enfants leurs devoirs de citoyens ; pour exciter en eux des idées de sacrifice, de dévouement à la patrie ; pour faire, d'eux une espèce humaine non amollie, vous devrez non seulement de pas leur parler de Dieu de la Providence, mais combattre à extirper en eux l'idée de la Providence et imposer enfin à la jeunesse française un enseignement sans religion, une morale sans Dieu. Eh bien, une telle éducation, voulez-vous que je vous dise, moi, ce qu'elle nous donnera ?... Elle nous donnera des monstres, une barbarie savante, armée de tous les moyens de destruction, la barbarie du cœur et des mœurs, en un mot ce que nous avons vu pendant le règne de la Commune : des jeunes gens et des filles de dix-huit à vingt-cinq ans dominant et incendiant Paris ».

Pour ne pas rester sous ces ombres images, ni en évoquer d'autres plus modernes et aussi désolantes, je termine en saluant mon vieux crucifix mutilé, poussiéreux, qui semble me sourire et qui, tout près de moi, au-dessus de moi et bien mieux que moi, veille sur mes petits enfants et les aime.

A. GOBEAUX,
Instituteur chrétien.

NOTES COMMERCIALES

Pour se gouverner soi-même il faut d'abord gouverner ses idées.

La Bourse de Paris est fermée jusqu'à une date indéterminée.

En Angleterre la récolte des blés est de bonne qualité. Elle a été favorisée par le beau temps.

En Angleterre, l'exportation du charbon a baissé à \$10,000,000 et les articles manufacturés à \$75,000,000.

Une légende raconte que Napoléon Ier croyant avoir supprimé le commerce anglais fut très étonné de trouver que le drap des vêtements de ses soldats venait de Leeds et de Bradford.

Le ministère du Commerce cherche les moyens d'augmenter nos exportations dans l'Amérique du Sud.

En dix-huit mois la France fit monter son or de \$616,000,000 à \$792,000,000. La Russie a une réserve arrivant à peu près à \$800,000,000.

On croit que la Banque de France a mis en sûreté dans un endroit secret, ses \$950,000,000 en or et en argent dans le cas d'un siège.

Sur les 650,000,000 de « quartiers » de blé produit par le monde entier, 350,000,000 viennent des pays qui sont maintenant en guerre. Le « quartier » est des boisseaux.

En Angleterre les importations comparées avec celles du mois correspondant de l'année dernière indiquent une baisse de \$65,000,000 tandis que les exportations sont tombées à près de \$100,000,000.

Nos institutions financières, depuis que la guerre a été déclarée n'accordent plus comme elles le faisaient naguère des accommodements aux entrepreneurs solvables et à cause de cela les travaux de construction ont dû être suspendus.

Les chargements de cette semaine d'Argentine sont de 274,000 boisseaux pour le blé ; 1,260,000 boisseaux pour le maïs ; 256,000 pour le blé d'inde ; blé australien 56,000 boisseaux ; graines de lin 8,000.

L'opinion aux États-Unis est que le Canada tirera des bénéfices de l'état actuel de la guerre.

Un journal de Berlin après la guerre de 1870 disait que l'indemnité française de cinq milliards servirait seulement à couvrir les pertes de l'industrie.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

Un demi-verre d'eau salée pris durant les premières phases d'une attaque de colique est souvent suffisant pour guérir cette douleur.

Des milliers et des milliers d'habiles ouvriers, revenant de la guerre trouvaient leurs ateliers fermés, leur machines détruites et ils recommandaient la vie dans des conditions décourageantes.

On a fait de nombreux transferts d'argent de la France à New York. Il y a plusieurs raisons pour cela parmi lesquelles l'intérêt mode payé sur les comptes courants en France qui peut être retiré à un certain moment. L'argent français est considéré plus en sûreté aux États-Unis qu'en Europe.

Pour détruire les mauvaises herbes, jetez à profusion de l'eau salée bouillante ; pour faire disparaître l'herbe entre les briques mettez du sel et laissez-le durant une semaine.

L'industrie du papier à imprimer se développe, la demande est exceptionnelle et les prix sont élevés.

Le prix élevé du papier a déjà sérieusement affecté les journaux et les revues des États-Unis.

Dans la dernière partie de l'année prochaine il y aura de grandes concurrences dans la vente des céréales et les prix s'élèveront. Le Canada bénéficiera de ce fait. Il s'agit d'étendre les cultures. Nous avons des terres immenses surtout dans l'ouest. Profitons-en.

Malgré l'augmentation constante du coût de la vie, les ouvriers ne devraient pas pour le moment chercher d'augmentation de salaire. Quant aux ouvriers affectés aux travaux de la construction ils pourraient accepter une diminution légère de salaire à cause du ralentissement des affaires de l'immeuble et de la valeur des maisons qui va baisser probablement.

A New York, on vend du sucre à des clients inattendus ; 20,000 barils à la Suisse ; 22,000 barils à la Grèce, et ce ne sont là que les petits clients qui vont s'adresser aux Américains. Restent les grands belligérants : France, Angleterre, Russie, Belgique.

Quant aux Allemands et à l'Autriche ils devront se passer de sucre et sûrement il ne se trouvera ici personne pour les plaindre.

La récolte de saigle en Russie n'est pas abondante. La production de foin n'arrive qu'à la moitié de celle de l'année dernière.

Dans le sud, et le Sud-Est la pluie tombe et le temps est frais. Le blé d'hiver n'est pas abondant, mais le blé de printemps promet une récolte audehors de la moyenne partout. L'avoine n'offre pas de particularités. Elle est normale. On a envoyé la semaine dernière en un jour 40,000 boisseaux de lin dans les ports du Royaume-Uni.

D'après le « Wall Street Journal » organe officiel de la Bourse new-yorkaise et organe officieux de la maison J. P. Morgan, l'Allemagne et l'Autriche ne terderont pas à crier famine. Tout ce que les ouvriers ont à faire, c'est d'attendre l'heure de la contre-attaque. Le temps va faire le reste. Pour l'Allemagne, les minutes sont des heures.

Le beurre se vend trois sous de plus qu'il y a un mois ; la demande des œufs a été considérable, surtout dans l'Ouest, depuis que le transport océanique se fait avec moins de facilité, les œufs se vendent, en gros, un sou de plus qu'ils ne se vendaient ; cette augmentation de prix des œufs est normale à la saison où nous sommes. Le prix du fromage a baissé d'un quart de sou par livre, au commencement du mois d'août, mais il a augmenté de trois quarts de sou ensuite.

HORTICULTURE

EMPLOI DES ENGRAIS A L'AUTOMNE

Sous ce titre, un praticien distingué, M. Jacques Delafon, donne les conseils suivants que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs.

Ce serait une erreur de croire, dit-il qu'en horticulture les engrais chimiques ou organiques ne doivent être utilisés qu'au printemps, c'est-à-dire au moment de la reprise de la végétation. Au contraire, certaines cultures demandent à être préparées dès l'automne, et d'une façon générale on peut dire qu'il est toujours préférable d'incorporer à la terre, sinon la totalité, du moins une partie de l'engrais un certain temps d'avance. Il y a plusieurs raisons qui militent en faveur de cette manière d'opérer.

D'abord, il ne faut pas croire que l'engrais se dépose dans la terre à la disposition des plantes comme un plat sur une table à la disposition des convives. L'engrais est non seulement un aliment, mais il est aussi, dans la plupart des cas, un agent chimique. A côté de son rôle de nutrition, qui est sans doute le principal, il joue aussi un rôle chimique, et sa présence dans la terre engendre et facilite certaines réactions chimiques, qui tendent à rendre assimilables les réserves inépuisables de principes fertilisants qui se trouvent en terre, réserves inutilisables pour les plantes tant qu'elles ne se présentent pas à elles sous un certain état chimique.

En d'autres termes, les engrais chimiques incorporés au sol agissent doublement d'abord par eux-même grâce à leur état d'assimilabilité rapide sinon immédiate, ensuite en provoquant dans la terre certaines transformations heureuses des matières fertilisantes, qui s'y trouvent jusque là sous une forme non encore assimilable pour les plantes. Or ces dernières réactions sont plus ou moins lentes, et il est avantageux, si possible de leur donner naissance avant la reprise de la végétation. On ne peut qu'y gagner.

Il est ensuite un principe, qui a fait ses preuves, et qui veut que la rapidité d'action des engrais employés soit proportionnée à la durée de la végétation des plantes auxquelles on les destine. C'est ce principe que les agriculteurs mettent en pratique quand ils incorporent, dès l'automne, l'engrais à la terre destinée à la culture des céréales par exemple. Semé en octobre ou novembre, le blé se récolte en juillet-août ; donc végétation lente et emploi d'engrais relativement lentes. En horticulture, nous avons aussi des plantes à végétation lente. Tels les arbres par exemple, tels les fraisiers, telles les plantes vivaces, etc. A ces plantes, dont la végétation embrasse l'année entière, un engrais trop rapide convient moins bien, et il faut réserver les engrais rapides pour les légumes, les fleurs et aussi à certaines époques de l'année, pour donner un coup de fouet à la végétation de souffreteux malades ou retardaires. Donc pour les arbres fruitiers, les fraisiers, dont le chevelu se forme en hiver, pour les arbustes, il est préférable de semer un engrais préparé spécialement, dès l'automne, en octobre, novembre et même décembre.

Pour les plantes à végétation rapide, nous ne saurions trop recommander de donner deux façons à la terre, l'une à l'automne, l'autre au printemps, et de profiter de ces deux façons pour incorporer à la terre moitié de l'engrais à l'automne, moitié au printemps ; le résultat sera bien meilleur.

Enfin, il n'y a pas de bonne horticulture sans composts. Les composts sont à l'horticulture ce que les jus sont à la cuisine. Or, il est bien certain que la préparation d'un compost, si on le veut bon, doit être fait d'avance. Comme pour l'engrais, la meilleure qualité du compost est l'homogénéité, et il est nécessaire que tous ces éléments se marient, se pénètrent. De cette communion très intime dépend le succès final. Mélangez donc de bonne heure, et ce dès l'automne, aux autres éléments de vos composts, l'engrais qui leur est nécessaire pour produire de bons effets.

L'horticulture est une science qui demande à ne pas être brusquée ; on peut lui appliquer, à juste titre, le proverbe : « Rien ne sert de courir,

il faut partir à temps ». De même que le cordon bleu laisse mijoter ses mets succulents, de même le parfait jardinier doit être patient et ne doit rien faire avec précipitation. En horticulture chaque chose a son heure, qu'il ne faut pas laisser passer, et l'automne, qui voit la chute des feuilles, doit déjà penser aux bourgeons futurs.

LES PELOUSES MOUSSUES

Dans de nombreuses visites faites aux propriétés seigneuriales, nous avons souvent constaté que les pelouses et les parterres herbeux se couvrent rapidement de mousses et de lichens. Pour leur destruction, les chefs de culture emploient surtout le sulfate de fer. Le procédé est utile, mais non rationnel.

En effet, le sulfate de fer n'est pas un engrais ; épandu en fortes quantités sur les pelouses moussues, c'est même un poison pour les herbes et les légumineuses. Or, il est de notoriété que la kaïnite a les mêmes qualités destructives des mousses et tout praticien sait que la kaïnite joue donc un double rôle :

1° Elle détruit les mousses et les lichens :

2° Elle favorise la croissance des plantes, surtout des légumineuses qui semblent avoir été semées en même temps que l'engrais potassique.

Pour les pelouses moussues, on emploie avantageusement 5 à 8 kilogrammes de kaïnite à l'acre.

Si les pelouses se trouvent sous le couvert de hauts arbres à feuillage abondant, la dose ci-dessus pourra être portée utilement de 10 à 12 kilogrammes par acre. Tout le monde sait que les prairies, les pelouses fortement ombragées sont rapidement envahies par la mousse.

Quelque temps après l'application de la kaïnite, un coup de herse ou de râteau suffira pour extirper la mousse des pelouses et donner à l'herbe une belle coloration d'un vert foncé. Ce dernier résultat sera surtout atteint si on a soin d'associer à la kaïnite une fumure phospho-azotée.

C'est surtout la propriété améliorante des fourrages que nous avons en vue en préconisant l'emploi des engrais phosphatés et azotés en même temps que la kaïnite.

Ainsi traitées, les pelouses seront débarrassées de la mousse et autres cryptogames, l'herbe sera drue, de belle coloration et produira un fourrage de première qualité.

LA SULFATE D'AMONIAQUE A L'AUTOMNE

Le sulfate d'ammoniaque est un engrais à action soutenue, qui en se nitrifiant petit à petit, donne à la plante, à mesure de sa croissance, l'alimentation azotée dont elle a besoin.

Pour cette raison, les grands cultivateurs des régions intensives emploieront toujours de préférence, le sulfate d'ammoniaque. Au printemps, soit pour la fumure en couverture des céréales, soit pour la culture des betteraves à sucre et des pommes de terre, ils utiliseront le nitrate, mais ils lui associeront souvent une partie de sulfate d'ammoniaque, afin que l'action de la fumure soit plus douce et plus durable.

Il est irrationnel d'employer du nitrate de soude à l'automne. Ce sel excessivement soluble ne se fixe pas dans le sol, la moindre pluie trop abondante peut l'entraîner dans le sous-sol, avant qu'il ait eu le temps d'agir.

Les sels ammoniacaux bien solubles, sont, au contraire, retenus dans les couches superficielles de la terre cultivée. Une perte sérieuse par les eaux de drainage est moins à craindre.

Aussi, dans les grands centres de culture de céréales, l'emploi du sulfate d'ammoniaque, est général chaque fois qu'il s'agit de compléter la fumure azotée au moment des semencements d'automne.

Ne pourrait-on pas négliger ce complément de fumure à l'automne sauf à y remédier au printemps par l'emploi du nitrate en couverture. C'est le raisonnement suivi par ceux qui recherchent les petites économies, visibles, sans s'inquiéter des pertes beaucoup plus considérables qu'on aperçoit moins facilement.

En opérant ainsi, les blés ne sont pas assez forts pour supporter les rigueurs de l'hiver. De plus, au printemps, en donnant une trop copieuse fumure de nitrate, on s'expose à rompre l'équilibre d'une bonne végétation progressive au détriment de la complète formation du grain. La paille elle-même, après une végétation trop luxuriante et trop active en mai et juin, n'a plus la force de soutenir le poids des épis, quand ils commencent à se former.

CONTROLE DU RENDEMENT DES VACHES LAITIÈRES

RÉLEVÉS PRATIQUES

Les cultivateurs qui commencent à peser et échantillonner le lait de leurs vaches, une par une, déclarent presque tous, au bout de quelques mois, je constate que j'ai, dans mon troupeau, des bonnes valeurs.

Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que, en dépit d'une expérience de plusieurs années, le cultivateur s'aperçoit que pour produire du lait d'une façon vraiment pratique, il doit recourir aux relevés de production. Ce n'est ni l'aspect de la vache, ni le rendement du lait vérifié pendant une courte période si extraordinaire qu'il ait pu être ce rendement pendant un jour, une semaine ou un mois, qui peuvent dire avec certitude si chaque vache paye son entretien pour l'année entière. Le contrôle du rendement du lait offre un moyen simple et particulièrement pratique de découvrir non seulement si chaque vache paie, mais quelle est la vache qui donne le plus beau bénéfice, déduction faite du coût de sa nourriture sur son rendement annuel en lait et en gras de beurre. Seul le contrôle effectif de la production pourra faire découvrir ces vaches à gros rendements.

Le cultivateur confiant peut être déçu par ses vaches s'ils ne tiennent pas compte du rendement de chacune : ils sont nombreux ceux qui l'ont constaté à leur complet étonnement. Ne travaillez pas au hasard avec votre troupeau, assurez-vous que chaque vache paie, vous avez intérêt à le savoir. Les relevés individuels de rendement aident le cultivateur pratique à constituer un troupeau qui donne des bénéfices.

UNE ÉCONOMIE DE TEMPS

La température de juin a permis aux vaches élevées par des propriétaires clairvoyants de donner la mesure de leur aptitude laitière. Nous avons des exemples de métisses qui ont rendu 2,300 livres de lait et 65 livres de gras en 30 jours ; voilà des bêtes qu'il fait plaisir de soigner, demandez le plutôt aux patrons de fabriques.

Par contre on a signalé en mai dans diverses régions quelques relevés médiocres, non seulement au point de vue du lait, mais aussi à celui de gras. Certains sont inférieurs à 2 p. c. Raison de plus pour contrôler la production. Songez à la différence qui peut se produire dans le rendement de votre troupeau, si l'épreuve peut varier d'une vache à l'autre de 2.1 à 4.3 et c'est fréquemment le cas dans un troupeau de métisses ordinaires recevant les mêmes soins et donnant au poids une quantité égal de lait.

En fait, jamais le contrôle de rendement ne s'est plus imposé que de nos jours, étant donné la cherté de la main-d'œuvre dont les cultivateurs ont à se plaindre. Et si vous ne trayez que de bonnes vaches, ne réaliserez-vous pas en définitive une économie de temps, même en tenant compte des quelques instants passés à prélever les échantillons et à faire la pesée ? Pourquoi donc perdre son temps à traire, des mois et des années, des vaches qui donnent seulement 2 p. c. de gras à l'épreuve.

LES ŒUFS SE VENDENT BIEN, LABOUREURS, PROFITEZ-EN ?

Dans un article portant le titre ci-dessus et publié dans le *Bulletin de la Ferme*, de juillet dernier, on y lit entre autres bonnes choses, . . . « qu'il faut : 1° S'accommoder de la race locale ; 2° Produire le plus grand nombre d'œufs possible pendant la saison » . . .

On n'attache, avec raison, qu'une valeur secondaire à la question du

choix de la race de poules à garder, tandis que la question de son logement est jugée en toute justice de toute première importance. C'est pour répondre plus particulièrement à cette dernière question que l'article ci-dessus vise surtout un poulailler annexé à la vacherie ou à la bouverie. Et, pourrait-on ajouter : à l'écurie, à la bergerie ou à la porcherie.

A la bonne heure, voilà qui me va, parce que pratique. Me sera-t-il permis de citer ici une autorité à l'appui d'une aussi bonne thèse ?

L'*Almanach Hachette*, 1912, recommande d'établir le poulailler à l'extérieur d'un bâtiment, mais en l'adossant au pan sud de ce dernier, afin de n'avoir que *trois pans à construire*. Voilà pour l'économie, et j'ajouterai; aussi au point de vue du confort, puisque le bâtiment (une grange par exemple,) préserve en même temps les poules contre les vents du nord, toujours froids.

Praticien,

QUELQUES RAPPORTS CONCERNANT LES RÉCOLTES

FURNIS PAR NOS ABONNÉS

St-Léon-le-Grand, Comté de Rimouski, P. Q. :—

La récolte de foin moyenne, l'avoine est assez belle, mais elle a été retardée, le blé beau et en grande quantité, lorge très belle, le beurre se vend 25 à 30 cents la livre, le fromage 12 1-2, es pâturages sont bons, les fruits et les pois sont très beaux, les patates sont belle pour le présent ainsi que les légumes.

M. JEAN ST-GELAIS, Lac Humqui, Comté de Rimouski, P. Q. :—

La récolte de foin est très bonne, les patates et les légumes ont belle apparence, l'avoine est belle, le blé, le sarrasin sont beaux, le beurre se vend 25 à 28 cents la livre, le fromage 16 cents, les patates 60 cents, le foin \$10.00. Les pâturages sont très bons. Il y a des fruits en grande abondance.

Mont Jolie, Comté de Rimouski, P. Q. :—

La récolte de foin est moyenne, l'avoine est très court, ainsi que le blé, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 13 1-8 cents, le foin \$10.00 les 100 bottes, les pâturages sont mauvais, faute de pluie, les patates et les légumes manquent de pluie, les pommes ont belle apparence. Si nous avons de la pluie bientôt nous aurons une bonne récolte en général.

M. JOS. BLANCHETTE, St-Gabriel, Comté de Rimouski, P. Q. :—

La récolte de foin est très bonne, les patates et les légumes ont bonne apparence, l'avoine assez belle, le blé bonne apparence, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 12 1-4 la livre, les patates 50 cents le minot, le foin \$10.00 le cent bottes, les pâturages sont très bons. La récolte a bonne apparence, mais on craint la gelé pour cette automne, le grain n'est pas avancé.

St-Mathew, Comté de Rimouski, P. Q. :—

La récolte du foin est moyenne, les patates, les légumes, l'avoine, le blé, ont belle apparence, le beurre se vend 22 à 23 cents la livre, les patates 55 cents, le foin \$8.00 le cent, les pâturages sont bons, les fruits sont beaux.

M. JOS.-ED. PAUL, Ste-Anne de Sorel, Comté de Richelieu :—

La récolte de foin est moyenne, les patates, les légumes, l'avoine, le blé ont belle apparence, le sarrasin presque détruit par la grêle, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates 75 cents le minot, le foin, \$16.00 la tonne, les pâturages sont bons, les fruits sont très bons.

Mont St-Hilaire, Comté de Rouville, P. Q. :—

La récolte de foin est faible, les patates et les légumes sont assez bons, l'avoine a très bonne apparence, le blé et le sarrasin, une bonne récolte, le beurre se vend 27 à 28 cents la livre, les patates \$1.00, les vers de pommiers ont fait beaucoup de dommage, les pâturages sont médiocre, une bonne récolte de fruits et de bonne qualité.

M. Alexandre FONTAINE, Rougemont, Comté de Rouville, P. Q. :—

La récolte de foin en général est moyenne, les patates et les légumes ont assez bonne apparence, la récolte d'avoine est bonne, le blé aussi, le sarrasin est beau, les pois ont une bonne apparence ainsi que l'orge, le beurre se vend 25 à 26 cents la livre, le petit fromage 12 1-2 à 13 cents la livre, les patates \$1.00 le minot, le meilleur foin se vend \$17.00 la tonne. Il y a eu des chenilles, les pâturages ne sont pas bons, faute de pluie. Les fruits, moi je cultive un peu les fraises et les framboises et je crois par moi-même que la récolte fut excellente, cependant ces fruits ont souffert eu peu de la sécheresse, la récolte de pommes sera abondante, le blé d'inde ainsi que l'orge, ont belle apparence.

Abestos, Comté de Richmond, P. Q. :—

La récolte de foin est moyenne, les patates et les légumes bons, l'avoine excellente, le blé est rare mais assez beau, le sarrasin très belle apparence, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates 60 cents, le foin \$12.00 la tonne, les chenilles ont fait dommage aux pommiers, les pâturages sont excellents, les fruits sont très bons.

Yamachiche, Comté de St-Maurice, P. Q. :—

La récolte de foin a été assez bonne, les patates et les légumes sont très bons, l'avoine très belle, le blé est beau, le sarrasin a bonne apparence, le beurre se vend 25 cents, le fromage 18 cents, les patates 80 à \$1.00 la poche, le foin \$9.00 le cent. Les chenilles ont paru le printemps mais ont pas fait dommage, les fruits sont bons et en quantité. Les tomates sont en retard.

M. Sévère DÉLÉL, St-Sévéri Nord, P. Q. :—

La récolte de foin est moyenne, les patates sont assez belle, les légumes, il y a presque rien, l'avoine est belle, le blé et le sarrasin sont beaux, le beurre se vend 24 cents, le fromage 11 1-2 la livre, les patates \$1.00 la poche, le foin \$12.00 le cent bottes, dommage causé par les insectes, les pâturages ne sont pas bons, les fruits assez bons.

St-Hyacinthe, Comté de St-Hyacinthe, P. Q. :—

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes médiocre, l'avoine est belle, le blé bon, le sarrasin bonne apparence, le beurre se vend 27 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates \$1.00, le foin \$15.00. Les pâturages sont bons, les fruits sont beaux.

Rivière Beaudette, Comté de Soulanges, P. Q. :—

La récolte de foin a été plutôt faible, les patates et les légumes ont assez bonne apparence, l'avoine très bonne, le sarrasin bon, le beurre se vend 27 cents la livre, les chenilles et les vers gris ont causé beaucoup de dommage, les pâturages ne sont pas bons à cause de la sécheresse. Il y a une bonne récolte de fruits.

M. Narcisse TREMBLAY, Tadoussac, Comté de Saguenay, P. Q. :—

La récolte de foin a été petite en général, les patates et les légumes ont une vilaine apparence, l'avoine, petite récolte, très courte, ainsi que le blé, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 16 à 18 cents, les patates 60 cents, le foin \$12.00 du cent, les chenilles ont fait beaucoup de dommage, les pâturages ne sont pas bons, la sécheresse est la cause de tous ces dommages.

Isle Verte, Coté de Témiscouata, P. Q. :—

La récolte de foin a été très petite (il y en a pas à vendre), les patates ont assez belle apparence, les autres légumes sont chétifs, l'avoine est belle dans les terres fortes, à peu près nulle dans les terres sablonneuse, le blé dans la moyenne, presque pas de sarrasin, les prix du beurre varient de 25 cents, les patates 70 cents, le foin \$15.00, à peu près tous les pâturages ne sont pas bons, la récolte de fruits est bonne, en quantité, mais les fruits sont petits.

M. JOS. APRIL, Sec.-Trés., St-Éloi, Comté de Témiscouata, P. Q. :—

La récolte de foin est très pauvre, les patates et les légumes ont belle apparence, l'avoine et le blé sont petits, le beurre se vend 24 9-16 cents la livre, les patates 55 cents le minot, le foin \$11.00 à \$12.00. Les pâturages sont pas bons, les fruits assez bons, la sécheresse est la cause que la récolte sera bien endessous de la moyenne.

St-Florence de Beauvillage, Comté de Témiscouata, P. Q. :—

La récolte de foin est très belle. Un peu de mouches dans les patates, les légumes passable, l'avoine est très belle et abondante, le sarrasin très beau, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 15 cents, les patates 35 cents, le foin \$8.00, les pâturages sont bons, les fruits pas extra. Si les gelés ne prennent pas trop de bonne heure, ça sera une bonne récolte en général.

St-Jean de Dieu, Comté de Témiscouata, P. Q. :—

La récolte de foin est assez bonne, les patates et légumes en grande quantité, l'avoine bonne apparence, le blé n'est pas beaucoup cultivé, le beurre se vend 24 à 25 cents la livre, les patates 40 cents le minot, les pâturages sont bons, mais ont beaucoup souffert de la sécheresse. Il y a pas beaucoup de fruits.

M. Ulric MICHAUD, Cacouna, Comté de Témiscouata, P. Q. :—

La récolte de foin a donné 1-3 de moins que l'année dernière, les patates et les légumes ont très belle apparence, mais ils souffre beaucoup de la sécheresse, l'avoine est menacée d'être très avariée par la sécheresse, le blé est beau, le beurre se vend 23 1-2 cents la livre, les patates \$1.50, le foin \$12.00. Jusqu'à présent les pâturages ont été bons. Il y a beaucoup de fruits de champs, en général la végétation était belle, mais la sécheresse a déjà fait beaucoup de ravage.

Terrebonne, Comté de Terrebonne, P. Q. :—

Il y a eu une récolte de foin moyenne, les patates et les légumes sont beaux, mais demandent de la pluie, l'avoine est belle, le sarrasin est très beau, le beurre se vend 27 cents au détail, les patates \$1.00 la poche, le foin \$16.00 la tonne. Il y a eu beaucoup de vers gris qui ont fait beaucoup de dommage au tabac. Les pâturages ont été bons jusqu'à aujourd'hui, mais commencent à souffrir de sécheresse. Il y a beaucoup de petits fruits, une bonne récolte de pommes.

Guigues, Comté de Témiscamingue, P. Q. :—

La récolte de foin a donné une demie tonne à l'acre, les patates et les légumes sont passablement beaux, l'avoine assez belle mais très courte, le blé moyen, le prix du beurre 25 cents la livre, le fromage 16 cents, les patates \$2.00, le foin \$20.00 la tonne, les chenilles ont causé du dommage à quelques endroits, les pâturages sont moyens, les fruits moyens, pas assez de pluie, la récolte est dans la moyenne pour cause de sécheresse.

Cerchères, Comté de Verchères, P. Q. :—

La récolte de foin dans les prairies de première et de deuxième année est excellente, mais très faible. Les patates et les légumes annoncent une très bonne récolte, l'avoine mesure en moyenne 36 pouces de hauteur. Nous cultivons que le blé du printemps qui annonce bien. Le sarrasin est très beau mais pas en assez grande quantité, le beurre se vend 26 cents la livre, le fromage 13 cents, les patates nouvelles en juillet 3 cents la livre. Il y a beaucoup de sauterelles qui sont encore très petites et nous espérons sauver notre récolte avant qu'elle fasse des ravages. Les pâturages ont été très bons en juin, les fruits annonce une moyenne récolte. Le foin se vend \$13.00 le cent.

Wotton, Wolf, P. Q. :—

La récolte de foin est moyenne, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine très belle, le sarrasin beau, le beurre se vend 25 cent, a livre, le fromage 12 1-2 à 15 cents la livre. Les pâturages sont bons, ainsi que les fruits.

St-François du Lac, Comté de Yamaska, P. Q. :—

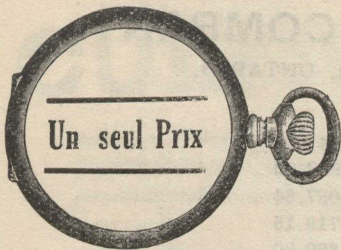
La récolte du foin a donné un peu moins que les années passées, les patates et les légumes sont bons en général, l'avoine n'est pas bien belle par manque de pluie, le blé est bon en général, le sarrasin est échaudé dans plusieurs places, le beurre se vend 24 1-2 à 25 cents la livre, le fromage 12 1-8 à 12 1-2 cents, les patates 85 cents à \$1.00 le minot, le foin \$11.50 et \$13.00, les chenilles ont causé beaucoup de dommage, les pâturages sont bons, un peu rares. Il n'y a pas de fruits à cause des chenilles.

M. L.-P. BRINDAMOUR, Pierreville, Comté de Yamaska, P. Q. :—

La récolte de foin est la moitié moins que l'année dernière, les patates sont belles mais ne sont pas en abondance, les légumes sont beaux, l'avoine est belle, le sarrasin a une assez belle apparence, le fromage se vend 12 1-2 à 12 1-4 cents la livre, les patates 75 cents, le foin \$15.00 à \$20.00. Nous avons souffert des chenilles. Les pâturages ne sont pas très bons. Bien que l'avoine soit belle nous remarquons qu'elle a des feuilles rouillées à certains endroits.

M. GAGNON, Portneuf, Comté de Saguenay, P. Q. :—

La récolte de foin a été très petite, les patates et les légumes sont assez bons, l'avoine est dans la moyenne, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 14 à 15 cents, les patates \$1.00 par sac, le foin \$10.00 le cent, les pâturages sont pas bons.



BIJOUTIER
 MONTRE NETTOYÉE . . . 75c
 GRAND RESSORT . . . 50c
 GRAVURE :
 PETITES LETTRES . . . 02c
 LETTRES CAPITALES . . . 05c
 MONOGRAMME . . . 10c à \$5.00

HORLOGER - GRAVEUR
 OPTICIEN
 Telephone : BUREAU 5573
 RESIDENCE 4235
 LUNETTES
 Verreries toriques avec
 monture \$2.00
 DORURE
 ARGENTURES. REPARATIONS

Manufacturier de Bijouterie pour le détail seulement

OSCAR MASSON, 96 rue De l'Eglise, Québec.

A VENDRE

Rhode Island Rouge Cretes simples, Cochets et Poulettes
 PRIX SUR DEMANDE.

O. DUFRESNE,

Casier Postal : 126. WARREN, ONT.

LUCIEN MORAUD, L. L. L.
 ALFRED SAVARD, B. C. L.

TÉLÉPHONE 3439

MORAUD & SAVARD

Avocats

Edifice Dominion

126 RUE ST-PIERRE,
 QUÉBEC

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comp-
 tes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

**Chevaux
 a
 Vendre**



Toujours en mains un as-
 sortiment de chevaux et ju-
 ments pour les cultivateurs.

Reproducteurs des meilleures familles STANDARD
 BRIDE pour les cercles agricoles.

S'adresser à

OMER TURGEON

23 rue Montmagny, Phone 3590 QUÉBEC.

CANARDS

(INDIAN RUNNER FONCÉ ET BLANC)

Ma ferme est entièrement vouée à la production de Canards "Indian Runner" de
 première qualité. Mon but est de produire des oiseaux gras et vigoureux ayant une
 capacité pour la production d'œufs très féconds, et je suis très satisfait des résultats
 obtenus. Je recommande fortement ma manière d'agir à ceux qui sont désireux de
 réaliser des profits plus considérables. Ecrivez pour le prix de mes œufs et de mes
 jeunes Canards.

GARBUTT GOODALL, Belwood, Ont.

GRANDE VENTE DE 500 VOLAILLES à bon marché

Toutes des Rhode Island Rouge Blanche et Bleu
 COQS D'UN AN ou Jeunes de l'année. Poules et Poulettes.

Profitez de cette occasion et donnez votre commande immédiatement, car quand ils
 seront dans le poulailler le prix sera doublé. Adressez-vous

POULAILLER BLEU BLANC ROUGE

L. MAGNY, Prop., 7, Des Forges, Trois-Rivières

J. H. GIGNAC, LTÉE

Marchands de Bois, Manufacturiers,
 Entrepreneurs-Généraux.

Bois de toutes sortes et de toutes dimensions,
 Portes, Châssis, Persiennes, Menuiserie générale,

AMEUBLEMENT DE BANQUES, BUREAUX,
 ÉGLISES, ÉCOLES, ETC.

VALISES, SACS DE VOYAGE, PORTEMANTEAUX.

Écrivez-nous et nous enverrons notre catalogue.

BUREAU GÉNÉRAL 142, RUE DE L'ÉGLISE, ST. ROCH,

QUÉBEC, P. Q.

P. POULIN & CIE

ACHETENT EN TOUT TEMPS
 DES VOLAILLES ET ŒUFS DE
 BONNE QUALITÉ.

Le plus haut prix payé pour volailles en épinette

DEMANDEZ NOS PRIX PAR LA MALLE.

36 à 39, Marché Bonsecours

MONTREAL.

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

SIÈGE SOCIAL

TORONTO, ONTARIO.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF

	1903	1913
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Récettes.....	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Assurés et aux bénéficiaires	366,533.04	1,448,719.16
Réserves Statutaires.....	4,461,800.00	15,155,320.00
Surplus, au-dessus du Capital versé et de tout passif	321,265.47	1,518,986.41

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites.
 On a besoin de bons Agents sollicitateurs partout. Correspondance sollicitée.

S'ADRESSER A

J. T. LACHANCE, Directeur

"Edifice Dominion" 126 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,



Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au
 BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le 19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE..... PAROISSE.....

RANG..... COMTE.....

 Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. 

Pourquoi L' "Action Sociale" devrait être reçue dans tous les foyers.

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00



ÉDITION HEBDOMADAIRE \$1.00

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.

CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier,

QUEBEC

OMAZON

□ Poudre nutritive sans rivale, tonique et fortifiante pour tous les animaux de la ferme. Souveraine contre Vers Intestinaux, Dégoût de Nourriture, Constipation, Coliques, Toux, Gourme, Diabète, Peau adhérente.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enrg., Prop.
113 Côte de la Montagne QUEBEC, P.Q.

TAROL

Ce sirop composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Est recommandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,

Des Bronchites,

Et des Poumons.

C'est un remède énergique, actif, efficace, que l'on devrait toujours avoir à la portée de la main pour le traitement de la TOUX et des RHUMES. Il arrête les quintes de toux en calmant l'irritation des muqueuses, et prévient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.
QUÉBEC, CANADA.

BUREAU ET SUCCURSALE
418 rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTREAL

PHONE BELL MAIN 1132



USINES ET BUREAU PRINCIPAL
MONTMAGNY, P. Q. CANADA.

COMBIEN VOUS COUTENT VOS MAUVAIS CHEMINS ?

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

Procès contre la Municipalité

Bien des heures perdues

Réparation à vos voitures brisées

Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée

SUCCESEURS DE

La Cie Chs. A. PAQUET, Ltée,

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES ET OUTILLAGES DE VOIRIE

BELL 2325. 95 Dalhousie, B. V. QUÉBEC.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.